## IL MAR NERO

Annali di archeologia e storia - Annales d'archéologie et d'histoire - Jahrbuch für Archäologie und Geschichte - Journal of Archaeology and History - Anales de Arqueología e Historia

Direttori: Petre Alexandrescu e Serban Papacostea (Bucarest, Romania)

II - 1995/96



Edizioni Quasar di Severino Tognon s.r.l., Roma Editions de la Maison des sciences de l'homme, Paris

### IL MAR NERO

Annali di archeologia e storia - Annales d'archéologie et d'histoire - Jahrbuch für Archäologie und Geschichte - Journal of Archaeology and History - Anales de Arqueología e Historia

Direttori: Petre Alexandrescu e Şerban Papacostea (Bucarest, Romania)

II – 1995/96

Edizioni Quasar di Severino Tognon s.r.l., Roma Editions de la Maison des sciences de l'homme, Paris

#### **SOMMARIO**

## L'HINTERLAND PONTICO E I SUOI RAPPORTI CON LE CIVILIZZAZIONI DEL PROSSIMO ORIENTE E DEL MEDITERRANEO

P. ALEXANDRESCU (Bucarest), L'atelier Agighiol et l'Iran pré-achéménide S. JU. MONAHOV (Saratov), La chronologie de quelques kourganes de la	9
noblesse scythe du IV <sup>e</sup> siècle av. n. è du littoral septentrional de la mer Noire A. V. GUDKOVA, V. V. KRAPIVINA (Kiew), Grautonige scheibengedrehte Keramik aus Tyras, Olbia und der Tschernjachow-Kultur. Vergleichende	29
Analyse	61
LE COLONIE GRECHE	
P. DUPONT (Lyon), Amphores archaïques de Grèce propre en mer Noire A. JOHNSTON (London), An Epigraphic Curiosity from Histria	85. 99
M. MĂNUCU ADAMEȘTEANU (Bucarest), Un'officina istriana per la produzione della ceramica a figure nere?  J. HIND (Leeds), Traders and Ports-of-Trade (emporoi and emporia) in the	103
Black Sea in Antiquity	113
ROMA NEL MAR NERO	,
J. G. VINOGRADOV (Moskau), V. M. ZUBAR' (Kiew), Die Schola Principalium in Chersonesos	129
M. ALEXANDRESCU VIANU (Bucarest), Tropaeum Traiani. L'ensemble commémoratif d'Adamclisi	145
IL MAR NERO BIZANTINO-GENOVESE	
E. OBERLÄNDER-TÂRNOVEANU (Bucarest), Byzantino-Tartarica. Le monnayage dans la zone des bouches du Danube à la fin du XIII <sup>e</sup> et au	101
L. BALLETTO (Genova), Caffa genovese alla fine del Trecento P. DIACONU (Bucarest), "Kilia et Licostomo", un faux problème de géographie	191 215
nistorique	235

2.0

<b>GLI OTTOMANI</b>	. INSTAURA	ZIONE E F	INE DI UNA	<b>A EGEMONIA</b>
---------------------	------------	-----------	------------	-------------------

S. P. KARPOV (Moscow), Babilano Gentile and the Fall of Constantinople	267			
n 1453				
STORIOGRAFIA DEL MAR NERO				
G. AIRALDI (Genova), Il Mar Nero nella storiografia genovese del primo ottocento	293			

# LA CHRONOLOGIE DE QUELQUES KOURGANES DE LA NOBLESSE SCYTHE DU IV<sup>e</sup> SIÈCLE AV. N. È. DU LITTORAL SEPTENTRIONAL DE LA MER NOIRE

S. Ju. Monahov

Il y a 30 ans I. B. Brašinskij a formulé une idée tout aussi simple en soi que très importante: ce sont les amphores trouvées dans les sépultures, en tant qu'articles de grande consommation et de courte durée, qui révèlent la date la plus exacte de l'ensemble funéraire<sup>1</sup>. Naturellement, cela dépend largement du degré de nos connaissances sur la typologie et la chronologie des divers groupes d'emballages céramiques.

En analysant les amphores des sépultures les plus connues de la noblesse scythe du littoral septentrional de la mer Noire, I. B. Brašinskij a obtenu des résultats significatifs, qui lui ont permis d'ordonner la série des kourganes scythes du IVe siècle av. n. è. en périodes relativement serrées (d'un quart ou d'un tiers de siècle). Encore faut-il ajouter que les amphores en donnent également la date "supérieure" la plus précise (bien qu'elle ne soit sans doute pas univoque).

Cette manière d'analyser le matériel s'est avérée bien productive. Elle a par la suite stimulé l'intérêt particulier de nombreux chercheurs pour l'étude du matériel amphorique, surtout du IVe siècle. Il n'est pas uniquement question de ce que les amphores de la période mentionnée nous soient parvenues dans un nombre beaucoup plus grand que les récipients similaires des VIe-Ve siècles av. n. è. La raison principale en est qu'au IVe siècle certains centres de production commencent la pratique du timbrage sporadique ou systématique des amphores. Les timbres céramiques n'ont pas seulement permis d'accroître considérablement nos connaissances sur les partenaires commerciaux du littoral de la mer Noire, mais avant tout, ils ont donné pour la première fois la possibilité de formuler des évaluations approximatives sur les rapports commerciaux en vue de reconstituer la dynamique de ces relations². En même temps, ils ont offert la possibilité de dater d'une manière précise les complexes de vases céramiques et les amphores isolées, ce qui était le plus souvent impossible pour le même matériel aux VIe et Ve siècles.

Il est naturel que depuis la parution de l'article de Brašinskij, des succès importants ont été obtenus dans la chronologie des amphores et des timbres céramiques. Ne serait-ce qu'à cet égard, on pourrait revenir ici sur ce matériel,

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> I. B. Brašinskij, Eirene 4, 1965, 89 et suiv.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> V. I. Kac, dans *Grečeskie amfory*, Saratov, 1992, 205 et suiv.

30 S. Ju. Monahov

d'autant plus qu'on est arrivé à trouver dans les réserves des musées certains exemplaires "égarés" de vases provenant des anciennes fouilles, qui n'ont pas encore été utilisés pour décrire les monuments en question. Qui plus est, pendant les trente dernières années, on a fouillé quelques nouveaux kourganes de la noblesse scythe dont la chronologie acceptée est trop large. Autrement dit, cet article se propose de mettre en circulation non seulement le matériel des nouvelles fouilles mais aussi l'ancien matériel, qui est souvent connu d'après la description orale ou d'après de mauvaises illustrations et photos. Le but final en est la détermination de la chronologie la plus exacte et la plus fiable possible des kourganes les plus remarquables de la noblesse scythe du littoral septentrional de la mer Noire.

L'un des monuments les plus anciens de la Scythie du IV<sup>e</sup> siècle est le kourgane haut de 5 m fouillé en 1892 par N. I. Veselovskij dans la propriété de Pastak (actuellement le village Grušovoe de la Crimée centrale). Dans la littérature il est connu sous le nom de "Dort-Oba"<sup>3</sup>. Selon l'information initiale publiée par A. Kašpar, la riche tombe centrale contenait cinq amphores héracléotes, dont trois timbrées du nom APΓ/EIO et une portant un timbre bien peu lisible que l'inventeur a lu comme TAΥPO.

Le matériel de ce kourgane est conservé à l'Ermitage, à l'exception de deux amphores conservées au Musée régional de Simferopol'. Ces deux amphores peuvent être attribuées sans aucun doute au type ancien I (d'après le schéma typologique d'I. B. Zeest et d'I. B. Brašinskij); elles portent des timbres de cachets rares. Dans le premier cas, il s'agit d'un timbre englyphique APΓ/EI.KO, gravé à deux reprises; la regravure en est légèrement déplacée par rapport à la gravure initiale. Dans le second cas, on a affaire à un timbre rond en relief ΔΑΟ (fig. 1).

Le premier cachet présente le nom du fabricant Argeios et celui du magistrat Koas, qui sont connus dans une telle combinaison d'après les impressions rétrogrades d'une autre matrice<sup>4</sup>. Argeios gravait le plus souvent des timbres de magistrats de manière rétrograde; parfois, a côté de son cachet il y a des timbres de magistrats d'Ortesilaos ou d'Aristoklès. A en juger d'après le schéma des rencontres réciproques des noms des fabricants et des magistrats héracleotes, Koas était actif peu de temps avant Ortesilaos et Aristoklès, soit probablement à la limite des années 90 et de la première moitié des années 80 du IVe siècle. Au moins, l'activité de ces derniers magistrats date de cette période sur la foi de toute une série de complexes (la tombe 68 de l'année 1910 et 51 de l'année 1912 d'Olbia, le dépôt d'Olbia de l'année 1947, le dépôt de Berezan' de l'année 1968, le

Les riches trouvailles du kourgane ont été déposées à l'Ermitage, mais les amphores ont été laissées au musée régional, selon une habitude fréquente à cette époque. Bibliographie: OAK, 1892, 6 et suiv.; A. Kašpar, ITUAK 16, 1892, 117; T. N. Troickaja, IADK, Kiev, 1957, 178 et suiv.; I. B. Brašinskij, op. cit., 106; V. A. Il'inskaja, A. I. Terenožkin, Skifija VII-IV vv. do n. e., Kiev, 1983, 158; Skifskie pogrebal'nye pamjatniki stepej Severnogo Pričernomor'ja, Kiev, 1986, 47.

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> IPE III, nº 1238-1249. Le nom abrègé du magistrat Koas se situant après celui du fabricant Argeios n'a pas été lu par A. Kašpar.

kourgane 3 situé près du village Ostrovnoe et bien d'autres). Le timbre rond du fabricant Daos issu de ce même cachet n'est illustré que par quelques trouvailles<sup>5</sup>, bien que ce fabricant ait sans aucun doute été actif à l'époque ancienne.

La morphologie des amphores, l'existence des timbres des fabricants anciens et de l'un des premiers magistrats permettent de dater "Dort-Oba" de la fin des

années 90 et de la première moitié des années 80 du IVe siècle.

Le célèbre kourgane Soloha, étudié en 1912-1913 par N. I. Veselovskij éveille pour l' histoire de la Scythie un intérêt inépuisable. Il est composé de deux tombes. La première a été pillée, mais l'autre, tombe (latérale) d'accès, était intacte et contenait un riche mobilier, y compris un certain nombre d'amphores<sup>6</sup>. Ce monument est considéré comme la plus ancienne construction funéraire scythique de "rang royal" du littoral de la mer Noire au IV<sup>e</sup> siècle av. n. è.<sup>7</sup>. Récemment, A. J. Alekseev a même essayé d'attribuer les tombes de Soloha à des personnages historiques connus des sources littéraires. A son avis, ce kourgane constitue le tombeau des fils d'Ariapeithès qui ont régné successivement en Scythie; la première tombe aurait été érigée pour Orikos à la toute fin du V<sup>e</sup> siècle, alors que la tombe d'accès aurait été aménagée pour Oktamassadès dans le premier quart du IV<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>.

Le mobilier funéraire de la tombe d'accès, qui nous intéresse davantage, est composé, à l'avis de la plupart des chercheurs, d'objets s'echelonnant sur une période chronologique bien large. Le moment de l'enterrement est donc généralement déterminé par la céramique attique étroitement datée. Il s'agit d'une kylix attique à vernis noir du Ve siècle et de 11 ou 12 amphores trouvées dans les niches latérales de cette tombe d'accès (fig. 2)9. Les formes céramiques sont représentées par deux groupes de vases: il y a, tout d'abord, trois amphores pithoïdes aux lèvres "en champignon" (connues dans la littérature comme "type

Un timbre similaire est conservé dans le Musée de Kerč (information due à N. A. Pavličenko). On sait que les timbres du fabricant Daos sont sortis d'autres matrices; ils sont en relief ( $\Delta$ AO rétrograde, "massue"), ou englyphiques ( $\Delta$ AO, "massue";  $\Delta$ AO $\Sigma$  rétrograde, plusieurs cachets). A. Kašpar a "lu" la légende TAYPO notamment sur le timbre rond  $\Delta$ AO. La révision signale qu'il n'existe guère de noms semblables, ni dans l'épigraphie céramique d'Héraclée, ni dans l'onomastique d'autres centres.

La littérature sur le kourgane Soloha est assez ample. Voir le panorama des découvertes le plus complet: A. P. Mancevič, Kourgane Soloha, Leningrad, 1987, 50, 104, et fig. 3, 4.

<sup>&</sup>lt;sup>7</sup> V. A. Il'inskaja, A. I. Terenožkin, op. cit., 124 et suiv.; I. B. Brašinskij, Metody issledovanija antičnoj torgovli, Leningrad, 1984, 138; A. Ju. Alekseev, AS, 1991, nº 31, 52; Idem, Skifskaja hronika, St.-Pétersbourg, 1992, 146 et suiv. On rencontre également d'autres points de vue; on propose, par exemple, de dater tout le complexe de Soloha de la fin du V<sup>e</sup> siècle; cf. N. A. Gavriljuk, E. V. Černenko, dans Problemy arheologii Severnogo Pričernomor'ja, Herson, 1991, 67.

<sup>&</sup>lt;sup>8</sup> A. Ju. Alekseev, dans Problemy skifo-sarmatskoj arheologii Severnogo Pričernomor'ja, Trudy dokladov (désormais TD), Zaporože, 1994, 67.

<sup>&</sup>lt;sup>9</sup> D'après A. P. Mancevič, les amphores conservées auparavant dans le Musée de Chersonèse ont été perdues pendant la guerre (104). Mais, en effet, elles se conservent jusqu'a présent à Chersonèse; il est vrai que leur nombre n'est pas complet. La plupart des récipients de Péparéthos sont exposés; en 1984, en cherchant trois amphores du type de Soloha, je n'ai réussi à trouver dans la réserve qu'une partie inférieure d'un vase.

Soloha I"), ensuite 8 ou 9 amphores à panse conique (dites "type Soloha II"). Grâce a l'étude d'Yvon Garlan, on a reconnu dans ce dernier groupe céramique la production de Péparéthos<sup>10</sup>.

Les amphores de Péparéthos sont assez uniformes: ce sont des récipients de 84-86 cm de hauteur, le diamètre de la panse est d'à peu près 30-34 cm, le col haut est cylindrique, la panse est presque strictement conique. Cinq amphores portent des timbres en forme d'anneau (dans un des cas, le même timbre est gravé également sur le col). Des vases presque strictement analogues à cette série de récipients sont attestés dans quelques complexes: la fosse 2 de l'année 1983 de Chersonèse<sup>11</sup>, la fosse 271 de Nikonion<sup>12</sup>, la sépulture 6 du kourgane 4 de la nécropole de Nikonion<sup>13</sup>, les kourganes 14 de l'année 1909<sup>14</sup> et 76 de l'année 1977 d'Élizavetovskoé, l'endroit du naufrage près de Porticello et bien d'autres qui sont datés d'après le matériel contemporain (avant tout, d'après les timbres de Thasos et d'Héraclée) des années 70 du IVe siècle, et non pas plus tard. A titre d'analogie on peut indiquer l'amphore identique et deux récipients attiques à vernis noir du début du IVe siècle trouvés dans le kourgane 4 du village Nosaki<sup>15</sup>. Il est remarquable que cette sépulture offre des analogies strictes non seulement avec l'amphore de Péparéthos, mais aussi avec la *kylix*<sup>16</sup>.

Quant à la série d'amphores aux lèvres "en champignon", la question en est plus épineuse. Ce profil spécifique des lèvres était largement populaire au IVe siècle, d'où l'hypothèse de J.-Y. Empereur sur l'existence d'une "koinè amphorique". Ces dernières décennies, on a constaté que des amphores de formes diverses et, sans exception, aux lèvres "en champignon" furent produites à Samos, à Rhodes, à Naxos, à Paros, à Cos, en Grande Grèce et en Sicile, à Cnide et, probablement, aussi à Ikos<sup>17</sup>. En réalité, ces formes diffèrent beaucoup par de nombreux aspects, y compris par le profil des lèvres. Les amphores du kourgane

<sup>&</sup>lt;sup>10</sup> A. Doulgéri-Intzessiloglou, Y. Garlan, BCH 64, 1990, 386 suiv.

<sup>11</sup> M. I. Zolotarjov, ArheologijaKiev 3, 1990, 68-75; avec des timbres d'Héraclée du magistrat Aristoklès.

Le complexe n'est pas publié. Il contient, outre l'amphore de Péparéthos, une amphore biconique thasienne portant le timbre du magistrat Muïskos (Π]ΑΥΣ/ΑΝΙΗΣ./ΘΑΣ/Ι. [ΜΥΙΣΚΟΣ]) gravé des quatre côtés de l'emblème "poisson".

On synchronise l'amphore de Péparéthos provenue de ce complexe selon les amphores de Chios, de Mendè et celles du type "Murighiol". Le complexe n'est pas publié.

<sup>&</sup>lt;sup>14</sup> IAK 35, 1910, 107, fig. 13; I. B. Brašinskij, *Grečeskij keramičeskij import na Nižnem Donu*, Leningrad, 1980, n<sup>os</sup> 135, 143, 217, 219. Le dernier ouvrage n'allègue que des illustrations des récipients à vernis noir (fig. XVII, XXI). Les amphores sont conservées à l'Ermitage.

<sup>&</sup>lt;sup>15</sup> V. I. Bidžilja, Ju. V. Boltrik, B. N. Možolevskij, I. P. Savovskij, *Kurgannyj mogil'nik v uročišče Nosaki*, Kiev, 1977, 82 et suiv., fig. 20. Il est vrai que les auteurs de la publication déterminent faussement l'amphore de Péparéthos comme thasienne.

<sup>&</sup>lt;sup>16</sup> C'est A. Ju. Alexeev qui a attiré l'attention sur ce point (*Skifskaja hronika...,* 147). Les dates de la céramique attique sont citées d'après des analogies de l'Agora d'Athènes.

<sup>&</sup>lt;sup>17</sup> V. Grace, Hesperia 32, 1963, 322, fig. 1; eadem, Hesperia 40, 1971, 67, pl. 15; J.-Y. Empereur, M. Picon, BCH 40, 1986, 495 suiv.; El Barco de El Sec, Mallorca, 1987, fig. 118, nos 504, 536; J.-Y. Empereur, dans Arastirma sonuclari toplantisi, Ankara, 1988, fig. 1; A. Avram, Dacia, N. S. 33, 1989, nos 1-2, 247 suiv., fig. 1, 2; A. Doulgéri-Intzessiloglou, Y. Garlan, op. cit., 386, fig. 35.

Soloha ont des lèvres massives, le col, qui n'est pas haut, se raccorde harmonieusement à l'épaule (fig. 2/1, 2). Le plus souvent la lèvre n'est pas tellement massive, elle est plutôt en surplomb; le col cylindrique est marqué brusquement au passage des épaules, comme, par exemple, celui de l'amphore du kourgane "Piat' Brat'ev" datable de la seconde moitié des années 50 du IVe siècle. La série de vases trouvés à l'endroit du naufrage près des Baléares et datés par les auteurs de la publication du deuxième quart du siècle est une série unique, plus ou moins analogue aux amphores dont les lèvres ressemblent au champignon.

Après avoir réuni toutes les analogies précitées, on peut conclure que la période la plus probable de l'aménagement de la fosse d'accès du kourgane Soloha est la seconde moitié des années 80 du IV<sup>e</sup> siècle – ce qui correspond bien à la chronologie de la *kylix* à vernis noir de cette sépulture.

En 1978, sur la côte de la mer d'Azov, N. N. Čeredničenko a fouillé le kourgane Berdjanskij, haut de 10 m. Il y a découvert un ensemble d'amphores assez intéressant. La tombe centrale, malgré le pillage, conservait un grand échantillonnage du mobilier funéraire, y compris de la vaisselle attique à figures rouges et à vernis noir (cratère, skyphos, lékanè) et 20 (ou 19 d'après d'autres indications) amphores thasiennes appartenant au même type (amphores biconiques de la variante évoluée)<sup>19</sup>. Le matériel amphorique a déjà été présenté en résumé, sans illustrations<sup>20</sup>. Cependant, nous sommes obligés d'en reprendre l'analyse (fig. 3, 4), d'autant plus que 13 récipients des deux dizaines portent des timbres sur leurs anses ou sur leurs cols; certains timbres se répètent gravés sur plusieurs vases:

Amphores nos 1, 13, 19 – timbre à la légende HPO/ $\Phi\Omega$ N/  $\Theta$ A $\Sigma$ I./API. gravé des quatre côtés de l'emblème "tortue" (fig. 3/1, 2) $^{21}$ .

Amphores n° 11 et 14 – timbres de deux cachets différents à la même légende API $\Sigma$ T./  $\Sigma$ KYMN./  $\Theta$ A/ $\Sigma$ I gravés sur une anse des quatre côtés de l'emblème "dauphin" (fig. 3/3, 4)<sup>22</sup>.

Amphore nº 6 – timbre à la légende API $\Sigma$ T./  $\Theta$ PA $\Sigma$ / $\Omega$ NI./  $\Theta$ A $\Sigma$ I gravé des quatre côtés de l'emblème "pylos" (fig. 3/5)<sup>23</sup>.

<sup>&</sup>lt;sup>18</sup> El Barco de El Sec, fig. 118, nºs 536, 537, 545. L'attribution de cette série d'amphores à Samos me paraît problématique.

N. N. Čeredničenko, E. E. Fialko et d'autres, AO, 1978, 419 suiv.; Ju. V. Boltrik, E. E. Fialko, N. N. Čeredničenko, RA, 1994, 3, 140 suiv.; V. Ju. Murzin, N. N. Čeredničenko, dans *Problemy skifo-sarmatskogo arheologii Severnogo Pričernomor ja*, TD, II, Zaporož'e, 1994, 140-141.

On n'a pas analysé que l'ensemble des timbres: N. V. Kovalev, S. V. Polin, N. N. Čeredničenko, dans Kimmerijcy i skify, TD, Melitopol', 1992, 39-40; iidem, dans Meždunarodnie otnošenija v bassejne Černogo morja v drevnosti i srednie veka, TD, Rostov sur Don, 1992, 20-22.

La matrice en est connue: IPE III, 698-702; Bon, 770.

Une matrice (sur l'amphore 14) est connue: Bon, 268; la deuxième a été pour la première fois attestée sur l'amphore 11.

<sup>&</sup>lt;sup>23</sup> L'impression de cette matrice a été une fois attestée à Olbia (Ol.-1966 /1270).

Amphore nº 3 – timbre gravé sur une anse à l'emblème "sauterelle" au centre, probablement à la légende API $\Sigma$ T./ EYA $\Gamma$ ./  $\Theta$ A $\Sigma$ IO. (fig. 3/6)<sup>24</sup>.

Amphore nº 7 - timbre ovale ΔΙΚΗΚΡΑ./ ΘΑΣ./ ΛΕΩΦΑ. gravé de manière

rétrograde sur une anse autour de l'emblème "torche" (fig. 3/7)<sup>25</sup>.

Amphores nos 12 et 18 – la légende KΛΕΟΦΩΝ/ ΘΑΣΙΟΝ/ ΑΘΗΝΟΔΩΡΟ/Σ gravée sur le col des quatre côtés de l'emblème "poisson" (fig. 4/3, 2)<sup>26</sup>.

Amphores n os 8, 17 (et aussi probablement no 2) – la légende ΚΛΕΟΦΩΝ./  $\Theta$ AΣΙ./  $\Theta$ EOΦΙΛΟΣ gravée sur une anse des quatre côtés de l'emblème "arc" (fig.  $4/3, 4)^{27}$ .

Les amphores non timbrées, dont une partie sont représentées dans la fig. 4 (amphores nos 2, 4, 5) sont identiques comme type aux amphores timbrées.

Cela étant, nous avons affaire à 13 vases timbrés des noms des magistrats Arist(), Dikèkratès et Kléophôn I datables d'après le schéma d'Y. Garlan des environs des années 375-365 av. n. è. 28. A. Avram date Arist() et Kléophôn d'une époque un peu plus ancienne<sup>29</sup>.

Kléophôn I est le seul de ces trois magistrats thasiens à être attesté dans quelques autres complexes outre le kourgane de Berdjansk. C'est ainsi que ses timbres ont été trouvés en 1968 dans la fosse 8 de Porthmia datée des environs des années 80-7030. Le contexte du timbre de Kléophôn provenant du complexe de l'habitation 32 de Gorgippia est plus significatif. Il y a ici des timbres thasiens des magistrats plus récents, tels que Satyros, Labros et Télès() et aussi l'amphore de Mendè au pied "en petit verre" du type que nous connaissons de l'épave de Porticello. Une situation pareille est révélée par deux complexes de l'année 1960 de Nikonion: dans le remblai du carré 34 il y a, à côté du timbre de Kléophôn, 4 amphores de Mendè du type mentionné, 8 amphores thasiennes non timbrées, et aussi une amphore d'Héraclée timbrée du nom du fabricant récent Euridamos31; dans le remblai du carré 33 on a trouvé 4 cachets de Kléophôn et des amphores timbrées des noms des magistrats IA et IIA et du fabricant récent Aristippos32. Le contexte de tous les complexes invoqués ci-dessus indique comme date probable l'intervalle de la fin des années 80 jusqu'à la première moitié des années 70 du IVe siècle.

<sup>&</sup>lt;sup>24</sup> La restitution de la légende en a été réalisée par Y. Garlan d'après une photo.

<sup>&</sup>lt;sup>25</sup> La matrice en est nouvelle.

<sup>&</sup>lt;sup>26</sup> La matrice en est connue: Bon, 94, 95; IPE III, 622-631.

<sup>&</sup>lt;sup>27</sup> La matrice en est connue: Bon, 824; IPE III, 1063-1064.

<sup>&</sup>lt;sup>28</sup> Y. Garlan, Quelques nouveaux ateliers amphoriques de Thasos, BCH, Suppl. XIII, 1986, Tabl. A. La correction de la chronologie: Y. Garlan, A propos de la chronologie des timbres amphoriques thasiens, MNHMH A. ΛΑΖΑΡΙΔΗ, Thessaloniki, 1990, 482. A ma demande et à celle de S. V. Polin, la lecture des timbres et leur interprétation ont encore une fois été vérifiées par Y. Garlan.

<sup>&</sup>lt;sup>29</sup> Gh. Poenaru Bordea, BCH, Suppl. XIII, 1986, 335 suiv.; A. Avram, Klio 70, 1988, 404 suiv.

<sup>30</sup> E. G. Kastanjan, KSIA 130, 1972, 78 suiv., fig. 31; I. B. Brašinskij, Metody issledovanija antičnoj torgovli..., 111, Tabl. XIX-1.

<sup>&</sup>lt;sup>31</sup> E. A. Gansova, MASP 5, 1966, 74 suiv.; I. B. Brašinskij, op. cit., 207, Annexe II.1, complexe no 23.

<sup>&</sup>lt;sup>32</sup> Complexe inédit, restauré par moi d'après le matériel d'archive et des réserves du Musée d'Odessa.

Dans ce cas il en résulte que la datation de Kléophôn proposée par Y. Garlan est un peu trop basse par rapport au contexte fourni par la série des complexes cités. Far ailleurs, comme on sait, à l'intérieur de chacun des groupes de magistrats distingués par Garlan il n'y a pas de succession stricte; voilà pourquoi il est bien possible de regrouper tels ou tels magistrats. Il est curieux que les auteurs des premières publications du kourgane de Berdjansk, tout en adoptant les datations des timbres thasiens proposées par Y. Garlan affirment que cette datation "rajeunit" en quelque sorte les idées établies quant à la chronologie de ce monument<sup>33</sup>.

Il s'ensuit donc que la datation la plus probable du kourgane de Berdjansk est la première moitié des années 70, soit un peu plus tard que la tombe d'accès du kourgane Soloha.

Une combinaison assez rare d'amphores de Mendè et de Sinope nous a été offerte par le kourgane 14, situé près du village Gunovka, de la nécropole tumulaire de Rogačeka – dans la région de Zaporož'e³4. Il a été étudié en 1977 par Ju. V. Boltrik. Dans le riche matériel de la tombe centrale de ce kourgane on a trouvé une amphore de Mendè, et parmi les restes du repas funéraire du fossé correspondant à cette tombe une amphore complète et une autre fragmentaire, toutes les deux de Sinope (fig. 5). Il est important que les parties de l'amphore de Sinope restaurée aient été découvertes non seulement en dehors du remblai, dans le fossé, mais aussi dans la couche de terre déposée lors de l'enterrement, au-dessous du remblai du kourgane – ce qui témoigne de la simultanéité de la tombe centrale et du repas funéraire.

A en juger d'après ses détails morphologiques, avant tout d'après le col haut et la panse prolongée, l'amphore de Mendè au pied "en petit verre" (fig. 5/1) peut être rangée typologiquement parmi les amphores de Mendè du type "Porticello" du premier quart du siècle et les amphores du type "Melitopol" attestées à Čertomlyk, à Ogouz et dans d'autres kourganes du troisième quart du siècle. Ce fait, à lui seul, nous autorise à la dater approximativement du deuxième quart du IVe siècle.

Les deux amphores de Sinope appartiennent au type II A connu d'après des trouvailles faites à Chersonèse et dans le kourgane Talaevskij (fig. 5/2, 3)<sup>35</sup>. Elles portent sur leurs anses les timbres du groupe I issus du même cachet ( $\Delta \Sigma \Pi \Delta \Sigma IO$ ./  $\Xi \Pi I A \Pi O \Lambda \Lambda O / \Delta \Omega$ . A  $\Sigma T \Upsilon$ ., l'emblème "aigle sur dauphin" situé à gauche). L'astynome Apollodôros I se présente sans doute comme l'un des astynomes les plus récents de ce groupe. Le problème est que le début du timbrage de Sinope est daté par les savants à des moments différents. Ainsi, selon N. F. Fedoseev, Apollodôros I doit être daté de la fin des années 70<sup>36</sup>; en revanche, N. Conovici

<sup>&</sup>lt;sup>33</sup> Ju. V. Boltrik, E. E. Fialko, N. N. Čeredničenko, *op. cit.*, 154. Cela étant, les auteurs adoptent en général sans preuves les conclusions chronologiques d'Y. Garlan a l'égard des timbres.

Fouilles de Ju. V. Boltrik, qui m'a aimablement livré le materiel amphorique pour l'étude.

<sup>35</sup> S. Ju. Monahov, dans Grečeskie amfory, Saratov, 1992, 172 suiv., fig. 5.

N. F. Fedoseev, Typologie et chronologie des timbres sinopéens de magistrats, exposé fait en mai 1994 au Symposium international d'Istanbul.

suggère une date de deux dizaines d'années plus récente<sup>37</sup>. Bien que la vérité ne se trouve pas toujours au juste milieu entre deux points de vue opposés, quelques elements nous permettent de le situer dans la première moitié on vers le milieu des années 60; c'est probablement de cette époque qu'il faudrait dater le complexe du kourgane de Gunovka<sup>38</sup>.

Ce monument correspond bien à un autre riche kourgane scythe fouillé en 1891 en Crimée centrale par N. I. Veselovskij et désigné dans la littérature comme "Talaevskij"<sup>39</sup>. On sait qu'on y a trouvé quatre amphores dont l'une (sinopéenne) se plaçait dans la tombe et les autres au-dessus de celle-ci. L'une de ces dernières (qui est plutôt d'Héraclée), timbrée sur son col, a été brisée pendant les fouilles<sup>40</sup>. Ce n'est qu'une amphore, celle de Sinope (fig. 6/1)<sup>41</sup>, récemment publiée <sup>42</sup>, qui figure sur la liste d'objets du Musée régional de Crimée, donnée comme provenant du kourgane Talaevskij.

Des recherches répétées dans les réserves du Musée de Crimée nous ont permis de supposer que deux amphores biconiques de Thasos, non timbrées, figurant sans lieu de découverte, mais ayant, d'après la liste d'entrée, des numéros proches de celui de l'amphore de Sinope (fig. 6/2, 3)<sup>43</sup>, appartiennent au complexe du kourgane Talaevskij.

Faute de timbres céramiques, nous sommes obligés de nous appuyer dans la datation du complexe sur la recherche des analogies qu'offrent les récipients mêmes. Quant à l'amphore de Sinope, elle appartient au type II A et ses analogies les plus proches sont des vases du kourgane 14 de Gunovka examinés ci-dessus (ceux au timbre de l'astynome Apollodôros I), l'amphore provenant des fouilles de Chersonèse (timbrée du nom du fabricant Batiskos)<sup>44</sup>, et une amphore inédite du Musée de Krasnodar (au timbre illisible dont seul l'emblème "aigle sur dauphin" est conservé). Tous ces timbres appartenant au I<sup>er</sup> groupe, avec l'activité d'Apollodôros et de Batiskos placée au tout début de ce groupe, offrent de bonnes raisons pour dater les récipients de la première moitié des années 60.

<sup>&</sup>lt;sup>37</sup> D'après le schéma de N. Conovici, l'astynome Apollodôros I date de beaucoup plus tard – de la fin des années 50 (lettre de N. Conovici de 18.05.95).

<sup>38</sup> Sur ce point je suis d'accord avec V. I. Kac, AMA 9, 1993, 104.

<sup>&</sup>lt;sup>39</sup> OAK pour 1891, St.-Pétersbourg, 1893, 76 suiv.; A. Kašpar, op. cit., 117 et suiv.

<sup>40</sup> T. N. Troickaja, op. cit., 179.

<sup>&</sup>lt;sup>41</sup> I. B. Zeest, Keramičeskaja tara Bospora, Moscou, 1960, 31, fig. XIV-30; I. B. Brašinskij, Eirene 4, 1965, 106 suiv.

<sup>42</sup> S. Ju. Monahov, op. cit., 172, fig. 5/21; idem, dans Anatolia antiqua II, Paris, 1993, 113, fig. 3/22.

D'après la liste d'admission, l'amphore sinopéenne porte le n° 1158, celles de Thasos portent respectivement les n° 1152 et 1155. Leurs numéros d'inventaire sont également proches – 19306 (amphore sinopéenne), 19341 et 19354 (celles de Thasos).

<sup>44</sup> S. Ju. Monahov, dans Grečeskie amfory, 172, fig. 5/20; idem, Anatolia antiqua II, 113, 130 et fig. 3/21.

Les amphores de Thasos appartiennent à la variante évoluée du type biconique, qui a été attestée, par exemple, plus d'une fois dans le complexe du kourgane Berdjanskij (début des années 70). Il est vrai que les vases du complexe Talaevskij diffèrent de ceux de Berdjanskij par leurs proportions plus élégantes – ce qui nous suggère une origine plus récente. La série d'amphores timbrées sous le magistrat Mégôn II est connue par des trouvailles isolées<sup>45</sup>, aussi bien que par certains complexes (le kourgane 6 de Lubimovka, le kourgane "Cyganka") des années 60 du IVe siècle.

Par conséquent, il y a des raisons de dater le kourgane Talaevskij, par analogie avec celui de Gunovka, de la première moitié ou, peut-être, du milieu des années 60 du IVe siècle.

Parmi les kourganes aristocratiques de la Scythie de steppe il existe quatre monuments – Čertomlyk, Melitopol', nº 8 du groupe de Pjat' Brat'ev et Ilineck – dans lesquels on a trouvé les célèbres gorytes de la "série de Čertomlyk" dont les teintures d'or sont sorties, sans aucun doute, de la même matrice. Outre le kourgane d'Ilineck, les autres contenaient un ensemble d'amphores assez représentatif qui nous permet d'établir avec certitude la date de leur construction. Une telle étude a déjà été réalisée par I. B. Brašinskij<sup>46</sup>. Aussi faut-il reprendre l'examen de cette question en faisant état du niveau actuel de l'analyse des documents.

L'ensemble le plus expressif de formes céramiques a été fouillé dans le *kourgane* 8 du groupe 2 "*Pjat' Brat'ev*" de la nécropole d'Élizavetovskoé. Le dromos de la crypte en pierre nous a fourni, parmi d'autres matériaux, neuf amphores d'Héraclée et cinq amphores de production sinopéenne (fig. 7, 8). Le complexe est unique, car dans ce cas il n'y a pas de doute à propos de la simultanéité relative de tous ses récipients dont dix portent, par surcroît, des timbres ( 9 d'Héraclée et un autre de Sinope)<sup>47</sup>.

Toutes les amphores de Sinope sont fragmentaires et attribuées à la variante I E (fig. 7/1, 2, 3, 4)<sup>48</sup>. Il est fort probable qu'elles ont été produites dans le même atelier. Une de ces amphores porte le timbre à la légende X[A]B[PIA]./ ΑΣΤΥΝΟ./ ΘΥΑΙΟ et a l'emblème "grappe". L'astynome Chabrias a déjà été placé par B. N. Grakov à la fin du groupe I, bien qu'il soit peut-être logique de le considérer comme l'un des premiers du groupe suivant. I. B. Brašinskij s'est fié d'abord à la chronologie de B. N. Grakov et a daté ce magistrat de la charnière du troisième et du dernier quart du IVe siècle. B. A. Vasilenko, ayant beaucoup rabaissé la chronologie sinopéenne, l'a reporté au début du second quart du siècle<sup>49</sup>. Plus tard,

<sup>&</sup>lt;sup>45</sup> Bon, 22, 46 suiv et fig. 3/5, 6/2.

<sup>&</sup>lt;sup>46</sup> I. B. Brašinskij, op. cit., 98 suiv.

<sup>&</sup>lt;sup>47</sup> Idem, SA 3, 1961, 178 suiv.

<sup>48</sup> S. Ju. Monahov, dans Grečeskie amfory, 169, fig. 4; idem, Anatolia antiqua II, 111, 129 et fig. 2/9-12.

<sup>&</sup>lt;sup>49</sup> B. A. Vasilenko, SA 3, 1970, 17; idem, SA 3, 1971, 247 suiv.

I. B. Brašinskij en a tenu compte, tout en plaçant Chabrias et tout le complexe vers le troisième quart du siècle<sup>50</sup>.

A l'heure qu'il est, la succession des magistrats de Sinope peut être considérée comme plus ou moins établie. Chabrias était en activité, quel que soit son groupe d'attribut, à peu près 20 ans après le début du timbrage aux noms d'astynomes à Sinope<sup>51</sup>. Dans ce cas, son activité correspond à la deuxième moitié ou à la fin des années 40.

Les amphores d'Héraclée présentes dans le complexe sont des récipients des types II et III. Les amphores du type II (fig. 7/5, 6, 7, 8; fig. 8/1) portent des timbres des magistrats Lysithéos et Andronikos (ATTH $\Sigma$ / AY $\Sigma$ IOE. "grappe"; ATTH $\Sigma$ /EΠΙ ANΔPONI.; ΣΤΑΣΙΧΟΡΟΣ/ ΑΥΣΙΘΕΟ. "grappe"), alors que les amphores du type III biconique (fig. 8/2, 3, 4) révèlent les noms des magistrats Archippos et Peisistratès (IAXXOY ΕΠΙ Π/ΕΙΣΙ.; IAXXOY ΕΠ/Ι ΑΡΧΙΠΠΟ). Par conséquent, on a affaire à des amphores d'Héraclée produites pendant au minimum 4 ans. Qui plus est, les amphores du type II sorties des ateliers d'Attès et de Stasichoros sont plutôt plus récentes que les amphores biconiques de l'atelier d'Iakchos.

Quant aux magistrats d'Héraclée mentionnés, on peut maintenant dresser des conclusions plus fondées. Les timbres du magistrat Peisistratès ont été attestés dans deux autres complexes (Čertomlyk et la tombe 2 du kourgane 18 près du village de L'vovo). D'autres cachets présentent, à côté du nom de Peisistratès les noms des fabricants Dionysios, Archéstratos, Iakchos, Hestiaios, Kronios et Nossos dont l'activité correspond, à en juger d'après le contexte des découvertes, au milieu du IVe siècle. Ce qu'il y a de particulier, c'est qu'un autre magistrat de ce complexe – Andronikos – figure dans les complexes du dépôt d'amphores de l'établissement "la propriété Litvinenko" et dans le kourgane 26 (de l'année 1911) de la nécropole d'Élizavetovskoé dont le contexte archéologique indique sans aucun doute le troisième quart du siècle, pas avant la fin des années 40.

Cela étant, le timbre sinopéen au nom de l'astynome Chabrias et l'ensemble de timbres de magistrats héracléotes nous permettent aujourd'hui, indépendamment l'un des autres, de dater le kourgane 8 du groupe "Pjat' Brat'ev" de la fin des années 40, peut-être même de la charnière des années 30.

Le kourgane Čertomlyk, dont le matériel a été récemment publié dans une monographie, est un monument plus compliqué; cela s'explique tant par l'existence de deux tombes construites dans un intervalle de temps très court que par l'insuffisance des données amphoriques des fouilles anciennes d'I. E. Zabelin. Si on

I. B. Brašinskij, Grečeskij keramičeskij import na Nižnem Donu..., 43 suiv.; idem, Metody issledovanija antičnoj torgovli..., 139.

N. F. Fedoseev, Typologie et chronologie des timbres sinopéens de magistrats... (la table des combinaisons des noms des magistrats et de ceux des fabricants).

<sup>52</sup> V. P. Bylkova, dans Drevnosti stepnogo Pričernomor'ja i Kryma III, Zaporož'e, 1992, 130 suiv., fig. 1, 2, 3.

A. A. Miller, IAK 56, 1914, 239 suiv.; I. B. Brašinskij, *Grečeskij keramičeskij import...*, n<sup>os</sup> 76, 85; idem, *Voprosy hronologii keramičeskih klejm...*, 7. I. B. Brašinskij ne lisait sur le timbre en forme de feuille de lierre que le nom de Dionysios, mais en effet, comme en atteste la révision, nous avons ici la légende à deux noms: ΑΝΔΡΟ./ΔΙΟΝΥ. Le premier nom du magistrat est gravé de manière directe, le deuxième (du fabricant) de manière rétrograde.

considère les objets de toreutique et les armes richement ornées, le délai chronologique des trouvailles du kourgane recouvre le IVe siècle tout entier<sup>54</sup>.

Il n'est point dû au simple hasard que la discussion sur la datation de Čertomlyk et, par conséquent, toutes les conclusions historiques qui en résultent, se réduisent, somme toute, à l'interprétation de quatre timbres amphoriques provenant des fouilles anciennes, auxquels s'ajoutent quelques timbres découverts lors des dernières investigations du kourgane, à savoir un timbre de Rhodes (?) au nom de Timarchos (TIMAPXOY) de la partie centrale du remblai (qui date largement de la seconde moitie du IVe siècle), celui d'Héraclée au nom du magistrat Peisistratès (ΑΘΙΟΥ ΕΠΙ Π/ΕΙΣΙΣΤΡΑΤ(Ο) gravé de manière rétrograde) provenant du revêtement en pierre (milieu des années 40 du IVe siècle, au plus tard), celui de l'astynome Borys de Sinope (ΒΟΡΥΟΣ/ ΑΣΤΥΝΟ./ΦΙΛΟΚΡΑΤΟΥ à l'emblème "grappe") et celui de l'astynome Xanthos de Chersonèse (ΞΑΝΘΟΥ/ΑΣΤΥΝΟΜΟΥ); ces deux derniers ont été trouvés dans le revêtement en pierre et datent sûrement de la toute fin du siècle (fig. 9/1, 2, 3). Le reste du matériel amphorique des fouilles d'I. E. Zabelin (pas moins de 25 amphorès) n'est pas conservé.

Or, si étrange que cela soit, ce sont justement les timbres amphoriques – eux qui devraient déterminer la chronologie la plus précise – qui compliquent cette affaire. La date sommaire de ces timbres englobe toute la seconde moitié du IVe siècle. Il nous semble que dans ce cas il ne soit pas question de chercher des erreurs dans la chronologie des timbres céramiques – car les acquis de cette branche de l'épigraphie sont à l'heure actuelle assez fiables pour ne plus laisser place à des erreurs aussi grossières. D'autre part il ne faut pas oublier que tous les timbres précités proviennent (sauf le cachet de Timarchos, qui n'est pas daté d'une manière satisfaisante) de différentes parties du revêtement en pierre et peuvent être attribués aux divers repas funéraires. A priori, il est évident que la haute dignité des défunts imposait la célébration de rites funéraires pendant des années ou bien, peut-être, pendant des dizaines d'années.

Il serait alors absurde d'essayer de réunir tout le matériel amphorique de Čertomlyk dans un même complexe. Comme on ne dispose pas des trouvailles de Zabelin, ce n'est que la sépulture 1 (de l'année 1981) du "serviteur du dépôt de vin", ouverte parmi les restes du kourgane pendant l'étude supplémentaire réalisée dans les années 80, qui peut être considérée comme un complexe. Cette sépulture correspond, par sa stratigraphie, à la première tombe "centrale", déjà étudiée par I. E. Zabelin<sup>55</sup>. Dans cette sépulture de l'année 1981 on a trouvé 15 amphores fragmentaires et, a côté d'elles, sept autres grandes accumulations de fragments d'amphores. La somme totale des récipients de ce complexe du "dépôt de vin" et de sa sépulture compte, selon S. V. Polin, 118 objets<sup>56</sup>. La répartition par centres de

<sup>&</sup>lt;sup>54</sup> A. Ju. Alekseev, V. Ju. Murzin, R. Rolle, Čertomlyk, Kiev, 1991, 130 suiv.

<sup>&</sup>lt;sup>55</sup> Ibidem, 68 suiv.

<sup>&</sup>lt;sup>56</sup> S. V. Polin, Amfory kurgana Čertomlyk, Čertomlyk, Priloženie 11, 365 suiv.; idem, dans Vtoraja Kubanskaja arheologičeskaja konferencija, TD, Krasnodar, 1993, 79-80; idem, dans Drevnee Pričernomorija, Odessa, 1994, 115-120; idem, Geraklejskoe klejmo iz kurgana Čertomlyk, Ol'vija - 200 let., TD, Nikolaev, 1994, 103-105.

production nous a menés aux résultats suivants: Péparéthos - 54 ex., Mendè - 45 ex., Sinope - 8 ex., Héraclée - 4 ex., Soloha I - 1 ex., Chersonèse - 1 ex., centres non déterminés - 5 ex. Seules les amphores des deux premiers groupes sont représentées par des formes complètes (fig. 9, 10); les vases d'autres centres sont connus d'après leurs fragments, avant tout d'après leurs pieds<sup>57</sup>. Aucun timbre n'a été trouvé dans ce complexe.

7 amphores de Péparéthos donnent en général une image d'ensemble assez stable des caractéristiques essentielles de cette espèce d'amphore, bien qu'il y ait certaines différences dans leurs dimensions et dans les profils des détails (avant tout, dans la section du pied). Leur attribution à Péparéthos n'est pas douteuse, bien qu'elles diffèrent certainement par quelques aspects de la série d'amphores de Péparéthos du début du IVe siècle, distinguée par Y. Garlan<sup>58</sup>. On a l'impression qu'elles représentent la continuation naturelle de cette série plus ancienne qui portait depuis longtemps le nom de "type Soloha II" et que nous connaissons d'après des complexes du premier tiers du siècle. Par rapport à celles-ci, les amphores de Péparéthos de Čertomlyk sont plus harmonieuses, parce qu'elles ont le col plus haut et le diamètre de la panse plus mince. La panse des amphores de cette série récente est strictement conique, le pied peut avoir le profil différent ressemblant parfois aux pieds des amphores mendéennes contemporaines (fig. 9/4, 5, 6; fig. 10/1).

Comme unique analogie nous trouvons seulement le complexe de la sépulture Gajmanova, qui possède les mêmes variantes de vases de Péparéthos (voir cidessous). L'amphore timbrée de la sépulture Gajmanova nous renvoie à une datation autour de la première moitié des années 30 du IVe siècle. Certes, cela n'implique pas une simultanéité stricte entre la sépulture Gajmanova et Čertomlyk; il est pourtant évident que les datations des amphores de Péparéthos sont proches

de ces deux complexes.

Les amphores de Mendè aux pieds "en petit verre" du complexe du "dépôt de vin" et de la sépulture 1 (de l'année 1981), illustrées par quelques formes complètes et par une série de fragments (fig. 10/2, 3, 4, 5), sont beaucoup plus représentatives quant aux analogies. Elles présentent toutes le col haut légèrement évasé en bas, les lèvres trapézoïdales, les épaules bien marquées (le diamètre de la panse est à peu près de 32-34 cm); la panse en est allongée, légèrement bombée au milieu, le pied est haut avec une petite dépression en forme de tasse sur sa semelle. Une amphore fragmentaire a le pied avec une dépression jusqu'à 9 cm du fond (fig. 10/4). Tous ces récipients ainsi que ceux de Péparéthos diffèrent des amphores "classiques" de Mendè du premier tiers du IVe siècle par leur hauteur et, en général, par leurs proportions plus élégantes.

Comme analogie, on pourrait faire état de nombre d'amphores, d'autant plus qu'elles sont attestées dans de nombreux kourganes de la Scythie (celui de

<sup>&</sup>lt;sup>57</sup> 5 amphores de la sépulture 1 (de l'année 1981) sont représentées par mes dessins, l'autre matériel est tiré des illustrations de travail de S.V. Polin.

<sup>&</sup>lt;sup>58</sup> A. Doulgéri-Intzessiloglou, Y. Garlan, op.cit.

Melitopol', d'Ogouz, kourgane 3 situé près du village Dudčani, kourgane 9 situé près du village Peski, kourgane 5 près du village Bulgakovo et d'autres)<sup>59</sup>; qui plus est, le premier monument a fourni une amphore au pied tout aussi creux que celle de Čertomlyk. Cependant, les complexes aux amphores datées à l'aide d'autres groupes de matériels, avant tout des timbres de Thasos, d'Héraclée et de Sinope, sont plus importants. Il est naturel que la datation sommaire de ces complexes nous fournira la période pendant laquelle on produisait la série des vases en question.

Le complexe le plus ancien comprenant des amphores de Mendè du type de "Melitopol'" (d'après le lieu de la première trouvaille, qui est à la fois la plus connue) serait la sépulture centrale (avec repas funéraire) du kourgane 14 située près du village de Gunovka (les timbres sinopéens en sont attribués à la première moitié et au milieu des années 60). Quant à la période des années 60-30 nous avons encore quelques complexes contenant les mêmes amphores (la sépulture 3 du kourgane 1 du village Olgino avec son repas funéraire, le kourgane 8 du village Tiaginka, le kourgane 8 du groupe de la "Sépulture Čerednikova", etc. dont la simultanéité est possible grâce à la présence des vases timbrés d'Héraclée). Les amphores de Mendè rencontrent leurs parallèles les plus stricts (selon l'ensemble d'indices morphologiques) dans le kourgane de Melitopol'. Mais la production de ce type de vases se prolongea, presque sans aucun doute, aux années 30 du IVe siècle comme l'atteste le kourgane Želtokamenka datable de cette période sur la foi du timbre thasien d'Hérophôn.

Quant aux amphores provenant d'autres centres et trouvées pendant les fouilles de Čertomlyk du début des années 80, elles ne signifient pratiquement rien pour la précision des résultats obtenus. Les amphores d'Héraclée, celles de Sinope et de Chersonèse sont représentées, à en juger d'après les profils minutieusement examinés par S. V. Polin, par des exemplaires connus des complexes du troisième quart du IVe siècle. L'unique précision que l'on en peut tirer concerne le pied massif d'amphore provenant des fouilles de l'année en 1983 dans le remblai du kourgane<sup>60</sup>. De tels pieds caractérisent les grandes amphores pithoïdes attestées dans plusieurs tombeaux en terre de Kouban et doivent plutôt constituer un type inconnu des vases de Chios du milieu et du troisième quart du IVe siècle (fig. 10/6).

Après avoir réuni tous les résultats obtenus, on peut conclure que le complexe de Čertomlyk "du dépôt de vin" et sa sépulture 1 appartiennent à l'ensemble des monuments des années 40 du IV<sup>e</sup> siècle. La date la plus probable de la construction de ce kourgane serait la deuxième moitié de cette décennie, il est donc contemporain du kourgane de "Pjat' Brat'ev" de la nécropole d'Élizavetovskoé.

Dans ces circonstances, il y a des raisons de considérer le timbre héracléote du magistrat Peisistratès trouvé sur le lieu du repas funéraire, entre les pierres du

A. I. Terenožkin, B. N. Možolevskij, *Melitopol'skij kurgan*, Kiev, 1988, 71 suiv., fig. 67, 68; M. L. Fridman, dans *Drevneišie skotovody juga Ukrainy*, Kiev, 1987, 164, 170, fig. 3; Ju. S. Grebennikov, *loc. cit.*, 153, fig. 6; idem, dans *Otkrytija molodyh arheologov Ukrainy*, Kiev, 1976, Ière partie, 29 suiv.

60 S. V. Polin, dans *Čertomlyk*, fig. 3/10.

revêtement, comme l'unique objet dont la datation est assurée et attribué au premier repas funéraire<sup>61</sup>. Les timbres de Sinope et ceux de Chersonèse qui proviennent également de la fermeture sont à assigner, par conséquent, aux repas suivants qui y ont été pratiqués pas moins de 30-40 ans après.

Le kourgane suivant, contenant un goryte du type "Čertomlyk", est celui de *Melitopol*', étudié en 1954 par A. I. Terenožkin. Il contenait deux tombes: la première était féminine; dans son dromos on a trouvé le complexe qui nous intéresse, qui contenait 11 amphores mendéennes du type "Melitopol' "<sup>62</sup>. La seconde tombe était masculine, un peu plus récente et contenait le goryte en or. N. A. Onajko a souligné naguère que les appliques en or de la première sépulture reproduisent le type des statères du Bosphore du troisième et du début du dernier quart du IVe siècle av. n. ère<sup>63</sup> – ce qui a évidemment déterminé A. Ju. Alexeev à proposer de dater Melitopol' des années 330-310 av. n. è.<sup>64</sup>. En s'appuyant sur la ressemblance des amphores de Melitopol' et de celles du kourgane de Želtokamenka, B. N. Možolevskij croyait qu'il était par conséquent possible de dater le dernier (dans lequel étaient présents des timbres thasiens) et le complexe de la sépulture féminine et ses amphores d'une période un peu plus ancienne, soit des années 340-320 av. n. è.<sup>65</sup>.

Il est évident que les amphores provenues de Melitopol' et de Želtokamenka, bien qu'elles soient du même type, présentent toutefois des différences importantes quant aux profils du corps ainsi qu'aux sections des lèvres et des pieds (fig. 11). Ce qui a surpris B. N. Možolevskij était plutôt la présence des timbres sur les amphores de Mendè de ces deux complexes (ΛΕ à Želtokamenka et Λ à Melitopol'). Cependant, une telle pratique de timbrage sporadique existait à Mendè pendant presque tout le IVe siècle – ce qui n'offre aucun point d'appui pour une prétendue simultanéité. L'analyse attentive de toutes les caractéristiques permet plutôt de signaler la ressemblance plus forte des amphores de Melitopol' et de celles de la sépulture de l'année 1981 de Čertomlyk. Les amphores de ces deux complexes présentent un standard complet: à peu près 80 cm en hauteur, la partie inférieure est visiblement plus grande que la partie supérieure, etc. Qui plus est, il n'y a que Melitopol' et Čertomlyk qui nous offrent un détail aussi spécifique que les amphores à pied creux.

La datation de ce complexe des années 40 du siècle (la date de Čertomlyk) est en quelque sorte confirmée par d'autres matériaux: un *bolsal* et une *pelikè* provenant de

Les timbres de Peisistratès de la même matrice rare ont été trouvés dans le kourgane 18 près du village L'vovo (A. I. Kubyšev, A. B. Nikolova, S. V. Polin, dans *Drevnosti stepnoj Skifii*, Kiev, 1982, 147, fig. 13). C'est notamment ce complexe qui a fourni la possibilité de restaurer la légende du timbre fort fragmentaire de Čertomlyk.

Nom attribué par I. B. Zeest, op. cit., 89, fig. X-XI.

<sup>63</sup> N. A. Onajko, Antičnyj import v Podneprov'e i Pobuž'e v IV-II vv. do n. e., Moscou, 1970, 49.

<sup>64</sup> A. Ju. Alekseev, AS 25, 1985, 75; idem, SA, 1987, 3, 35; idem, Skifskaja hronika..., 153.

<sup>65</sup> A. I. Terenožkin, B. N. Možolevskij, op. cit., 71 suiv., 147 et fig. 67, 68.

la sépulture féminine<sup>66</sup>. Le *bolsal* date d'après le matériel de l'Agora d'Athènes du deuxième quart du IV<sup>e</sup> siècle, au plus tard<sup>67</sup>, mais la *pelikè*, comme on l'a déjà remarqué, trouve ses analogies parmi des récipients du deuxième quart et du milieu du siècle<sup>68</sup>. Bien que ces objets soient parfois en usage assez longtemps<sup>69</sup>, ils peuvent tout de même plaider indirectement en faveur de l'inclusion du kourgane de Melitopol' dans le cercle de monuments des années 40 du IV<sup>e</sup> siècle. La première sépulture, féminine, pourvue d'amphores, peut être considérée comme contemporaine de Čertomlyk et du kourgane 8 du groupe "Pjat' Brat'ev", mais la tombe masculine d'accès avec le goryte du type Čertomlyk peut être datée de la fin des années 40 et du début des années 30.

Le kourgane Želtokamenka n'a pas fourni d'œuvres d'art appliqué aussi remarquables que les complexes décrits ci-dessus. C'est parce que son unique tombeau central en pierre avec deux sépultures aménagées successivement avec leurs dromoi isolés a été pillé à deux reprises. On n'a conservé qu'un petit lot du matériel, y compris le dépôt d'amphores déposées dans cette tombe. Le dépôt d'amphores nous fournit 11 pieds thasiens et mendéens (fig. 12/4), la panse d'une amphore de Mendè sans partie supérieure. Deux timbres thasiens ont été trouvés dans le premier dromos non loin de l'entrée dans la chambre (fig. 12/3). Qui plus est, chacun des deux dromoi a fourni une amphore de Mendè du type auquel appartient le récipient fragmentaire provenant du tombeau, mais il est vrai que ces deux amphores présentent certaines différences quant au profil des lèvres et du pied (fig.12/1, 2). L'amphore du premier dromos porte sur ses anses les timbres AE, celle du deuxième dromos a sur son col le même dipinto<sup>70</sup>.

Comme on l'a déjà souligné plus haut, les amphores de Mendè du type "Melitopol' " au col haut presque cylindrique, à pied haut et dont le diamètre de la panse est relativement petit étaient assez largement répandues durant le troisième quart du siècle. Les analogies les plus strictes pour ces exemplaires nous sont fournies par le complexe de Čertomlyk, dans le kourgane 8 situé près du village Tiaguinka, dans le kourgane 8 du groupe de la "Sépulture Čerednikova", à Ogouz, et surtout dans la sépulture 1 du kourgane 9 près du village Peski. Par rapport aux dernières (qui sont fragmentaires), les amphores de Želtokamenka nous offrent un standard complet. D'après le contexte de tous les complexes cités, elles peuvent être datées des environs des années 30 du IVe siècle.

La question de l'écart chronologique entre la première et la deuxième sépulture, et, par conséquent, entre les amphores des deux *dromoi* est difficile à résoudre si on s'appuie sur le matériel à notre disposition. L'unité typologique de ces vases,

<sup>66</sup> Ibidem, 114, 115, fig. 83/2, 4, 126, 127.

<sup>&</sup>lt;sup>67</sup> The Atheniam Agora, XII, nos 558, 561.

<sup>&</sup>lt;sup>68</sup> N. A. Onajko, op. cit., p. 17; A. Ju. Alekseev, SA, 1987, 3, 35; M. M. Kobylina, MIA 19, 1951, no 19, fig. 2-3.

<sup>&</sup>lt;sup>69</sup> S. Ju. Monahov, E. Ja. Rogov, AMA 8, 1990, 131.

<sup>&</sup>lt;sup>70</sup> B. N. Možolevskij, dans *Drevnosti stepnoj Skifii*, Kiev, 1982, 203 suiv., fig. 11, 30, 32, 33, 34.

malgré les petites distinctions des profils des lèvres et des pieds, ne suggère qu'un petit écart de quelques années. Le timbre ΛΕ gravé sur une amphore mendéenne du premier dromos ne fournit aucune information, car il appartient à une série rare de cachets composés d'une ou de deux lettres qui apparaissaient de temps en temps sur les amphores de Mendè pendant tout le siècle<sup>71</sup>. A notre connaissance, l'unique analogie stricte de ce timbre a été attestée à Kamenskoé, hors du contexte de la chronologie déterminée<sup>72</sup>.

Les timbres thasiens du premier *dromos* sont issus du même cachet, bien que leur degré de conservation soit différent. La confrontation des empreintes nous permet de restituer d'une manière certaine la légende:  $\Theta A \Sigma / I \Omega N$  HP/O $\Phi \Omega N$ , gravée des quatre côtés de l'emblème représenté par la lettre "xi"<sup>73</sup>. Nous avons affaire sans aucun doute à un timbre dit "de type récent" avec ethnique et à un seul nom – ce qui autorise des spécialistes en scythologie à dater largement le complexe de Želtokamenka des années 340-320 du IVe siècle<sup>74</sup>. M. Debidour classe Hérophôn dans son premier groupe (qu'il date en tenant compte des corrections d'Y. Garlan, de la période des années 335-320), et de plus, il le reporte à la toute fin de la liste des magistrats de ce groupe<sup>75</sup> – ce qui constitue en termes absolus la seconde moitié des années 20.

Cependant, il est difficile d'adopter une telle conclusion, puisqu'elle fait violence aux amphores de Mendè analogues ainsi qu'au schéma de la disposition de la légende des quatre côtés de l'emblème, qui est plus spécifique pour les timbres "anciens" de Thasos que pour les timbres "récents". Sur les timbres "récents" une telle disposition de la légende est plutôt une exception; les timbres en question sont généralement attribués aux magistrats de la période de transition des timbres "anciens" aux timbres "récents". On pourrait invoquer, par exemple, le timbre du magistrat Deïalkos ( $\Delta \text{EIA}/\Lambda \text{K}/O(\Sigma)$   $\Theta[\text{A}/\Sigma I\Omega]\text{N})$  du kourgane 8 du groupe de la "Sépulture Čerednikova" (début des années 30 du IVe siècle).

Eu égard à tout cela ainsi qu'aux amphores de Mendè provenant de Želtokamenka, aux récipients de Čertomlyk et à ceux du kourgane 8 situé près du village Peski, il faut dater tout le complexe de Želtokamenka des années 30 et probablement de la première moitié de cette décennie.

Je connais des timbres de Mendè comme "B" gravé sur l'amphore de la moitié et du troisième quart du IV $^{\rm e}$  siècle du Musée d'Odessa (n $^{\rm o}$  d'inv. 74 795), "E" provenant du complexe du kourgane 3 près du village Olguino, " $\Delta$ " gravé sur l'amphore du premier quart du IV $^{\rm e}$  siècle du Musée de Černomorsk.

<sup>&</sup>lt;sup>72</sup> B. N. Grakov, MIA 36, 1954, 93, n° 57. B. N. Grakov le considérait "presque sûrement" héracléote – ce qui n'est pas étonnant, car parfois l'argile des amphores de Mendè et de celles d'Héraclée se ressemblent beaucoup.

<sup>&</sup>lt;sup>73</sup> B. N. Možolevskij, *op. cit.*, 204, fig. 33. Hérophôn est un magistrat bien connu, mais cette matrice à l'emblème "xi" n'est marquée ni dans le corpus de Bon, ni dans IPE III (les timbres d'Hérophôn au caducée, à la palmette et au thyrse figurent dans ce dernier ouvrage).

Cette date traditionnelle est adoptée presque par tous les spécialistes en scythologie, y compris dans les derniers ouvrages: A. Ju. Alekseev, SA, 1987, 3, 37; idem, Skifskaja hronika..., 153.

M. Debidour, BCH, Suppl. XIII, 1986, 330 (il est nécessaire d'en corriger la chronologie); idem, Kleitos, un magistrat thasien attesté sur les rives de la mer Noire, exposé fait en mai 1994 au Symposium international d'Istanbul.

La Sépulture Gajmanova, étudiée il y a un quart de siècle et qui n'est pas publiée jusqu'à présent, appartient au même cercle de monuments funéraires de la noblesse scythe que le kourgane Berdjanskij, la sépulture Tolstaya, Želtokamenka et d'autres<sup>76</sup>. Le kourgane contient 4 tombes. Dans sa tombe septentrionale, qui est la plus riche, figuraient parmi d'autres trouvailles quelques amphores, y compris 4 vases de Péparéthos et un récipient thasien<sup>77</sup>.

Comme on l'a déjà noté plus haut, les amphores de Péparéthos (fig. 13) sont très proches de la série des récipients de Čertomlyk et sont largement datées (d'après nombre d'autres complexes) du troisième quart du siècle. L'amphore thasienne de la variante de transition des formes "évoluées" aux "récentes" biconiques (fig. 13/1) est plus significative quant à la détermination de la chronologie. Nous en signalons des analogies dans les complexes du kourgane 13 situé près du village Butor $^{78}$  et dans nombre d'autres. Son anse porte un timbre à la légende  $\Theta A\Sigma I\Omega N/$ KAAAI. et deux emblèmes, "massue" et "étoile", disposés entre les lignes. Les timbres de ce type sont assez rares<sup>79</sup>; Ju. G. Vinogradov les a attribués au type 5A de transition entre les timbres "anciens" et les timbres "récents"80. Du même avis que les autres chercheurs, nous estimons que le seul nom à figurer sur ces timbres n'est pas celui du magistrat, mais du "fabricant". Dans ce groupe peu nombreux le nom du magistrat est remplacé par un emblème. En étudiant le problème de la datation du kourgane de Cimbalka, où on a découvert un timbre analogue (ΘΑΣΙΩΝ/APIΣT. à deux emblèmes, "bucrane" et "étoile"), A. Ju. Alekseev a formulé une observation bien curieuse: l'emblème "étoile" copie l'emblème analogue des monnaies de Philippe II, qui s'est emparé en 340 de Thasos<sup>81</sup>. Se rapportant à cette remarque, V. I. Kac suggère de dater ces timbres plutôt de la courte période comprise entre la conquête de Thasos par la Macédoine et le début du timbrage avec des matrices du type "récent", à savoir, des années 340-335 av.n.è.82. Si on accepte cette hypothèse, tout le complexe de "la tombe septentrionale" de la sépulture Gajmanova devrait être reporté au milieu des années 30 du IVe siècle.

V. I. Bidžilja, Arheologija-Kiev 1, 1971, 44-56; idem, Courrier UNESCO 1, 1977, 17-18. On n'a publié que les découvertes les plus prestigieuses de ce kourgane: V. A. Il'inskaja, A. I. Terenožkin, op. cit., 142 photo, 146. Voir aussi A. Ju. Alekseev, op. cit., 150.

<sup>&</sup>lt;sup>77</sup> V. A. Il'inskaja et A. I. Terenožkin nous signalent quatre amphores (142). J'ai trouvé au Musée des richesses historiques de Kiev cinq amphores aux chiffres des fouilles de la Sépulture Gajmanova.

N. L. Serova, E. V. Jarovoj, *Grigoriopol'skie kurgany*, Kišinev, 1987, 107 et suiv., fig. 55, 56; N. L. Serova, dans *Arheologičeskie issledovanija v Moldavii*, Kišinev, 1989, 149 et suiv., fig. 1, 3. La sépulture 4 (principale) contenait 3 amphores thasiennes sans timbres et un canthare; le repas funéraire du remblai contenait au moins 36 amphores (à en juger d'après le nombre de pieds) de Chios, de Chersonèse, de Sinope et de Thasos.

<sup>&</sup>lt;sup>79</sup> IPE III, 2299-2308; Bon, 908.

<sup>&</sup>lt;sup>80</sup> Ju. G. Vinogradov, NE 10, 1972, 35 et suiv.

<sup>&</sup>lt;sup>81</sup> A. Ju. Alekseev, SGE 47, 1982; idem, Skifskaja hronika..., 149.

<sup>&</sup>lt;sup>82</sup> V. I. Kac, Osnovnye zakonomernosti raspredelenija fasosskih amfornyh klejm, AMA 10 (sous presse).

Le kourgane d'Alexandropol', le plus grand du littoral de la mer Noire a été fouillé dans les années 50 du dernier siècle<sup>83</sup>. Il était traditionnellement considéré comme l'un des plus récents monuments funéraires de la haute aristocratie scythe. Dans le kourgane on a découvert deux tombes qui sont, de l'avis de la plupart des savants, sinon contemporaines, au moins chronologiquement toutes proches. Dans la fosse d'entrée, dans la tombe centrale, on a trouvé deux cols d'amphores d'Héraclée, dont un avec le timbre englyphique ΑΨΟΓ(O), ainsi qu'une pyxide à vernis noir. La sépulture latérale, qui se trouvait au-dessous du pan de nord-est du kourgane, conservait encore deux amphores complètes d'Héraclée (dont une sans pied) marquées sur leurs cols par des timbres englyphiques; l'une porte le timbre ETΥ/MOΥ, l'autre, MH. Les amphores complètes ont disparu de Harkov pendant la guerre, cependant on en a conservé les photos<sup>84</sup>, qui donnent l'image assez fidèle des formes des amphores et des impressions de leurs timbres (fig. 14/1, 2).

La date du kourgane a été naguère déterminée par M. I. Rostovcev sur la foi de la pyxide à vernis noir qu'il a datée, par analogie, du début du IIIe siècle La datation de M. I. Rostovcev a été généralement acceptée, bien qu'on ait proposé parfois l'abaissement de la date du complexe jusqu'aux dernières décennies du IVe siècle – à la charnière du IVe et du IIIe siècle. En se fondant sur la conviction que les rares timbres amphoriques du kourgane d'Alexandropol', avec des analogies attestées dans le "cendrier" de Mirmékion, ne peuvent être datés plus tard que des années 20 du IVe siècle, seul V. I. Pruglo en a supposé une date plus ancienne la supposé une date plus anciente la su

Pour ce qui est de la date du complexe, il est évident que le matériel amphorique du kourgane doit être décisif, comme l'ont déjà justement indiqué M. I. Rostovcev et I. B. Brašinskij. Or le problème est que tous les timbres d'Héraclée provenant d'Alexandropol' sont assignés à l'ensemble des "rares", les noms des fabricants Etymos et Apsog() ne se retrouvant pas parmi les timbres des magistrats d'Héraclée. Cette dernière circonstance a constitué pour I. B. Brašinskij l'un de ses arguments les plus importants pour l'attribution des timbres de ces fabricants au groupe 4 récent. Il n'est pas surprenant que jusqu'à présent tout le monde date le complexe sur la foi de la même pyxide en identifiant la chronologie du matériel amphorique d'après celle-là.

Nous essayons de revenir ici une fois de plus sur les amphores de ce complexe. Ce qui, de prime abord, attire notre attention est l'appartenance indubitable des récipients complets (d'après tous les repères morphologiques) au type 2 des

<sup>&</sup>lt;sup>83</sup> Drevnosti gerodotovoj Skifii II, St.-Pétersbourg, 1866, 23; Ja. Lazarevskij, ZRAO 7, 1895, 39.

<sup>84</sup> A. Ju. Alekseev, SGE 51, 1986, 35-37, fig. 1.

<sup>&</sup>lt;sup>85</sup> M. I. Rostovcev, ZOOID 30, 1912, 149; idem, *Skifija i Bospor*, Leningrad, 1925, 428 et suiv.; idem, dans *Sbornik statej*, *posvjaščennyj pamjati N. P. Kondakova*, Prague, 1926, 239 et suiv. (réédition: ΣΚΥΘΙΚΑ, St.-Pétersbourg, 1993, 39 et suiv.).

<sup>86</sup> I. B. Brašinskij, Eirene 4, 1965, 101-102; V. A. Il'inskaja, A. I. Terenožkin, op. cit., 138.

N. A. Onajko, op. cit., 99, fig. X/358 (la pyxide); A. Ju. Alekseev, op. cit., 35-37, fig. 1; idem, Skifskaja hronika... (n. 7), 154.

<sup>&</sup>lt;sup>88</sup> V. I. Pruglo, op. cit., 17.

amphores d'Héraclée (fig.14/1, 2). Les exemplaires analogues, bien qu'ils portent d'autres timbres, se retrouvent dans les complexes des années 50-30 du IVe siècle comme les kourganes 15 (de l'année 1909) et 8 du groupe de "Pjat' Brat'ev" de la nécropole d'Élizavetovskoé, le kourgane 8 du groupe de la "sépulture Čerednikova", le kourgane situé près du village Urozjajnoe et bien d'autres.

Les timbres d'Alexandropol' trouvent maintenant quelques parallèles, y compris dans des complexes, bien que l'un de ces cachets (MH. dans un cadre carré) reste jusqu'à l'heure actuelle unique<sup>89</sup>.

Les timbres AΨΟΓΟ. sont aujourd'hui connus d'après quelques trouvailles; en plus, ils sont issus de la même matrice<sup>90</sup>. Deux timbres nous sont connus sur des amphores complètes du type II du Sépulcre d'Aktaš<sup>91</sup>et du kourgane 22 du groupe de la "Sépulture Mresnuta" (fig. 14/3)<sup>92</sup> – ce qui justifie une large datation, du milieu au troisième quart du siècle au plus tard. Les découvertes des timbres du fabricant Etymos sont beaucoup plus nombreuses.

La légende ETY/MOY a été apposée avec quelques matrices à grands caractères<sup>93</sup>; toutefois il est impossible de déterminer avec quel cachet avait été imprimée l'amphore d'Alexandropol'. Nous connaissons une amphore du Musée d'Odessa qui lui est strictement analogue par sa forme et ses dimensions (elle appartient au type II, sa capacité est de 7,5 l, le timbre ETY/MOY est gravé sur le col)<sup>94</sup>; des récipients fractionnaires (à capacité de 3,5 - 5 l) aux mêmes timbres ont été découverts dans la nécropole de Beglick<sup>95</sup>, à Tyras<sup>96</sup>, dans les kourganes 11 et 4 (de l'année 1909) d'Élizavetovskoé du groupe "Pjat' Brat'ev"<sup>97</sup>. Ces derniers complexes ont été jadis datés par I. B. Brašinskij de la charnière des IVe - IIIe siècles. Son point de départ était la date traditionnelle d' Alexandropol'.

Cependant, il nous semble que les timbres d'Etymos soient plus anciens; quelques arguments pourraient être avancés en faveur de cette opinion.

<sup>&</sup>lt;sup>89</sup> Seulement dans le matériel de Tyras d'après E. M. Štaerman (p. 4, nº 18, 19).

<sup>&</sup>lt;sup>90</sup> IPE III, 604; V. Canarache, *Importul amforelor stampilate la Istria*, Bucarest, 1957, nº 468; M. Gramatopol, Gh. Poenaru Bordea, Dacia, N. S. 13, 1969, 238, nº 811; V. I. Pruglo, op. cit., 17, 18; I. B. Brašinskij, Grečeskij keramičeskij import..., nº 157-160.

<sup>&</sup>lt;sup>91</sup> S. S. Bessonova, E. P. Bunatjan, N. A. Gavriljuk, Aktašskij mogil'nik skifskogo vremeni v Vostočnom Krymu, Kiev, 1988, 44 et suiv., fig. 21/3.

Travaux de l'expédition d'Izmail de l'année 1984, kourgane 22, tombe 1. Le timbre est conservé dans le Musée d'Odessa, n° d'inv. Izm-84/150.

<sup>&</sup>lt;sup>93</sup> IPE III, nº 1482-1498; C. Muşeteanu, N. Conovici, A. Anastasiu, Dacia, N. S. 22, 1978, 174-175; I. B. Brašinskij, op. cit., nº 119, 120, 183; A. I. Meljukova, Poselenie i mogil'nik skifskogo vremeni u s. Nikolaevka, Moscou, 1975, 99, fig. 40/6. Il y a encore d'autres découvertes.

OAM, inv. no 70131, sans lieu de trouvaille. Voir à ce propos I. B. Brašinskij, Metody issledovanija antičnoj torgovli..., fig. 7/232.

<sup>95</sup> S. F. Pustynnikov, dans *Istoriko-arheologičeskie issledovanija v g. Azove i na Nižnem Donu v 1990 godu,* Azov, 1991, 52 et suiv., fig. 13/9 (amphore), 11 (timbre).

<sup>&</sup>lt;sup>96</sup> I. B. Brašinskij, op. cit., fig. 7/300.

ldem, Grečeskij keramičeskij import..., nº 119, 120, fig. V, X; idem, Metody issledovanija antičnoj torgovli..., fig. 7/295.

Premièrement, la chronologie du kourgane 4 de l'année 1909 ne date pas de la charnière des IVe et IIIe siècles, ne serait-ce que parce qu'on y a trouvé un ensemble assez représentatif de récipients à vernis noir, qui à la lumière de nos connaissances actuelles, datent du milieu et du troisième quart du IVe siècle au plus tard. Il faut encore ajouter qu'à présent la plupart des chercheurs sont enclins à croire que le site d'Élizavetovskoé a été abandonné par les Scythes un peu plus tôt que ne le pensait I. B. Brašinskij – à savoir au cours du dernier quart du siècle au plus tard, mais plutôt à la charnière des années 20-10. L'analyse attentive du matériel de la nécropole à laquelle appartient le kourgane renforce cette conclusion; car il n'y a aucune sépulture qui date avec certitude du premier quart du IIIe siècle98. Deuxièmement, nous avons encore 2 complexes (le puits 10 de Gorgippia et la sépulture 2 du kourgane 9 près du village Peski) contenant des timbres du même Etymos, mais issus d'une autre matrice (ETY/MOC à sigma lunaire). Les autres trouvailles de ces complexes (l'amphore ancienne de Chersonèse du type I A, des timbres d'Héraclée et de Sinope) donnent des raisons de les dater des années 30 ou du début des années 20 au plus tard. Troisièmement, l'amphore complète biconique du type III au timbre ETY/MOC de la sépulture près du village Peski est strictement identique aux mêmes amphores du kourgane 8 du groupe "Pjat' Brat'ev" et à celles de la fosse 9 de l'établissement près du village Nikolaevka (bien qu'elles portent des timbres issus d'autres cachets). Comme on l'a déjà noté, ces deux derniers complexes ne peuvent pas être datés du troisième quart du siècle. A ce propos, nous attirons l'attention sur le fait que les amphores du type III ne dépassent pas la limite du milieu et du troisième quart du IVe siècle.

De tout ce que fut dit plus haut, il résulte que l'activité des fabricants héracléotes Etymos et Apsogos se place dans les années 30 du IVe siècle et, par conséquent, il y a des raisons solides de rapporter tout le complexe du kourgane d'Alexandropol' à la même série de kourganes, comme Čertomlyk, Želtokamenka et d'autres<sup>99</sup>, d'autant plus que, selon A. Ju. Alekseev, l'ensemble de plaques d'or d'Alexandropol' trouve ses meilleures analogies dans les monuments du troisième quart du siècle, tels que le kourgane 8 du groupe "Pjat' Brat'ev", le kourgane Deev, Ogouz, etc.

Le kourgane Ogouz est un kourgane colossal de 20 m de hauteur. Il a été étudie à la fin du XIX<sup>e</sup> et vers le début du XX<sup>e</sup> siècle, d'abord par N. I. Veselovskij, puis par N. V. Rott. Dans la vaste tombe centrale on a ouvert l'unique sépulture en pierre à voûte à échelons de toute la Scythie de steppe, dont l'analogie la plus stricte n'existe que dans le Kourgane royal situé près de Kerč. Le sépulcre a été entièrement pillé et ses tombes complémentaires sont trop pauvres. Les fouilles du kourgane ayant cessé, les habitants du lieu ont trouvé quelques sépultures latérales

La vie sur les vestiges de la ville a été rétablie au début du III<sup>e</sup> siècle au plus tard; la colonie du Bosphore s'y est installée, naturellement, sans aucun rapport avec la nécropole. Voir, par exemple: V. G. Čitnikov, dans *Meždunarodnye otnošenija v bassejne Černogo mor'ja v drevnosti i srednie veka*, Rostov sur Don, 1992, 30 et suiv.

<sup>99</sup> S. Ju. Monahov, dans Vtoraja Kubanskaja arheologičeskaja ekspedicija, Krasnodar, 1993, 68-70.

et des tombes de cheval contenant des ensembles de riches brides dont quatre sont analogues a ceux de Čertomlyk<sup>100</sup>. En 1979-1981 a eu lieu l'étude supplémentaire de ce kourgane réalisée par Ju. V. Boltrik. On y a ouvert la sépulture "septentrionale" de femme de l'année 1980 (c'est, peut-être, la femme du roi qui a été enterré dans le sépulcre principal) dans laquelle on a trouvé 3 amphores de Mendè du type Melitopol' et 2 petites tasses d'argile rouge (fig. 15). Dans le fossé près de cette sépulture on a encore trouvé des fragments d'au moins 5 ou 6 amphores de Mendè du même type et une anse d'origine non déterminée. Puisque "la tombe septentrionale" est du point de vue stratigraphique la tombe d'accès et, par conséquent, chronologiquement plus récente que la sépulture centrale (soit de quelques années), il convient de considérer comme complexe céramique clos uniquement les trouvailles de cette tombe et de son repas funéraire<sup>101</sup>. Une partie du matériel amphorique a été trouvee lors de l'étude supplémentaire dans la partie occidentale du fossé et même dans le remblai, mais, à en juger d'après l'ensemble, il doit être contemporain de la sépulture centrale (principale).

Les amphores mendéennes de la sépulture de l'année 1980 (fig. 15) peuvent être attribuées d'après leurs dimensions générales à la série fractionnaire connue de la sépulture 1 du kourgane 9 du village Peski, qui est contemporaine de Želtokamenka; une amphore semblable se présente ensuite dans la tombe "septentrionale" de Čertomlyk (à savoir, de l'intervalle des années 40-30). En principe, cette circonstance ne saurait nous étonner, car il est clair que des séries d'amphores de cette sorte furent produites pendant une ou deux décennies au minimum. D'autre part, les amphores d'Ogouz manifestent plusieurs ressemblances avec des récipients provenant de Peski, à en juger d'après de petits détails des profils des lèvres et des pieds – ce qui permet de dater la sépulture "septentrionale" d'accès d'Ogouz des années 30 du IVe siècle.

Le kourgane Deev est un autre monument funéraire de la noblesse scythe des années 30 du IVe siècle. Il a d'abord été étudié par N. I. Veselovskij en 1891, puis par K. E. Dumberg en 1897. Le matériel amphorique est absent de la tombe centrale ainsi que de la tombe auxiliaire et de celle du cheval qui lui sont rattachées, toutes étant pillées. Dans la tombe du "gardien" on a découvert l'ensemble de carquois avec des flèches identiques à celles de Čertomlyk<sup>102</sup>. Un peu plus tard, des paysans ont trouvé une riche sépulture de femme avec l'entrée pratiquée dans le remblai et à laquelle se rattache une accumulation de 11 amphores fragmentaires, qui conservent deux timbres (fig. 16)<sup>103</sup>.

<sup>&</sup>lt;sup>100</sup> V. A. Il'inskaja, A. I. Terenožkin, op. cit., 138, 139, avec bibliographie.

Ju. V. Boltrik, E. E. Fialko, SA 1986, 2, 241 et suiv.; iidem, dans *Skifija i Bospor*, Novočerkassk, 1989, 97-99; E. E. Fialko, *Skifskij kurgan Oguz*, Kiev, 1993, compte rendu de la thèse, 11 et suiv.

OAK, 1891, 73; OAK, 1897, 73; A. A. Spicyn, IAK 19, 1906, 168 et suiv.; V. A. Il'inskaja, A. I. Terenožkin, op. cit., 149.

A. Ju. Alekseev, Zametki po hronologii skifskih stepnyh drevnostej..., 36; idem, Skifskaja hronika..., 153. Les timbres sont conservés à l'Ermitage, leurs numéros d'inventaire sont GE. Dn.1897.5/131, 132.

Le timbre sinopéen appartient à la catégorie des timbres de fabricants et, malgré son mauvais état de conservation, sa restauration est assurée par des cachets analogues connus par ailleurs: KEPAME $\Omega[\Sigma]/\Pi O\Sigma[EI\Delta\Omega NIO\Upsilon]/[TO\Upsilon NO\Upsilon MHNIO\Upsilon]^{104}$ . Le fabricant Poseidônios, fils de Noumènios, est également connu des timbres au noms de magistrats, sur lesquels son nom figure à côté de celui de l'astynome du groupe II, Posideios, fils de Hèphaistodôros, qui était actif, d'après N. F. Fedoseev, vers la fin des années 30. Cette correspondance chronologique ne revêt naturellement qu'un caractère de repère, parce que le fabricant Poseidônios travailla plusieurs années, et non pas seulement sous le magistrat Posideios.

Le deuxième timbre est d'Héraclée, issu d'un cachet rare, et présente l'abréviation EY, l'emblème "grappe" à gauche et la grande lettre "T" au-dessous 105. Il y a encore deux trouvailles de ce type: une amphore complète sans indication de provenance, du type II, de la collection de l'Ermitage (fig. 16/3)<sup>106</sup>, et une autre amphore entière similaire, mais fractionnaire, provenant du kourgane de la région Sovetskij de Crimée (fig. 16/4). Cette dernière amphore est contemporaine des timbres des magistrats Agasialès et Bakchios et date, par conséquent, de la seconde moitié des années 30. L'abréviation EY permet plusieurs variantes de lecture, mais elle cache plutôt le nom du magistrat héracléote bien connu Euphrôn. A son tour, ce dernier exerçait la magistrature à la charnière des années 30-20 au plus tard, à en juger d'après la liste des fabricants qui lui sont associés. Un autre cachet de ce magistrat, à la variante EΥΦΡΟ. à "massue" et "grappe", a été récemment attesté dans le complexe de Kisilkobinskaja Hoziajstvennaja de l'établissement "Špil", accompagné du timbre du magistrat Philinos (qui était en charge entre Bakchios et Agasialès mentionnés ci-dessus). Toutes les correspondances chronologiques indiquent donc la fin des années 30 et le début des années 20.

En dressant le bilan de l'examen du matériel amphorique provenant des kourganes les plus réputés de la noblesse scythe du IVe siècle, on peut en tirer quelques conclusions. Tout d'abord, il s'ensuit qu'à l'heure actuelle nous avons la possibilité de dater d'une manière précise ces monuments à une decennie près. Cela permet d'accepter ou bien de rejeter telles ou telles hypothèses historiques émises à plusieurs reprises. Ainsi, si nous adoptions la datation proposée pour Čertomlyk, l'idée déjà ancienne et, sans doute, séduisante, qui voudrait qu'il s'agisse du monument funéraire du fameux roi scythe Atéas<sup>107</sup>, serait plus fondée. D'autre part, tout cela réfute l'hypothèse d'une sépulture d'un roi scythe anonyme mort aux environs de l'année 328 av.n.è.<sup>108</sup>. Deuxièmement, il n'y a aucune raison de dater la série la plus récente des kourganes de l'aristocratie scythe de la fin du

<sup>104</sup> Les timbres ont la même légende, mais sont sortis d'un autre cachet: IPE III, 8920-8926.

<sup>&</sup>lt;sup>105</sup> N. A. Onajko, op. cit., 95, fig. IV, no 201.

<sup>&</sup>lt;sup>106</sup> GE.B.4859 (des acquisitions fortuites).

<sup>&</sup>lt;sup>107</sup> Parmi les derniers ouvrages voir : Ju. V. Boltrik, E. E. Fialko, dans *Elitnye kurgany stepej Evrazii v skifo-sarmatskuju epohu*, St.-Pétersbourg, 1994, 51.

<sup>&</sup>lt;sup>108</sup> A. Ju. Alekseev, op. cit., 152.

IVe siècle et encore moins du début du IIIe siècle av. n. è. Il est beaucoup plus vraisemblable que la construction des grands remblais cesse approximativement vers le début du dernier quart du IVe siècle au plus tard (à l'heure actuelle, le kourgane le plus récent est Deev). En général, la construction des kourganes scythes sur la côte de la mer Noire continua, d'après les renseignements dont nous disposons, jusqu'à la charnière des IVe - IIIe siècles au plus tard. Des complexes rares tels que le kourgane 12 du sépulcre Vysočino au bord du Don Inférieur, la sépulture 3 du kourgane 2 du territoire de la ville d'Azov (datés tous deux par des amphores de production héracléote, chersonésite et cnidienne), la tombe 1 du kourgane 14 du groupe "Pjat" brat'ev" et d'autres doivent être reportés justement à cette période.

#### Liste des abréviations

**AMA** Antičnyj mir i arheologija, Saratov. AO Arheologičeskie otkrytija, Moscou.

AS Arheologičeskij sbornik gosuđarstvennogo Ermitaža,

Leningrad/St.-Pétersbourg.

**BCH** Bulletin de correspondance hellénique, Athènes-Paris. IAK Izvestija Arheologičeskoj Komissii, St.-Pétersbourg

ITUAK Izvestija tavričeskoj učenoj arheologičeskoj komissii, Simferopol'.

KM Musée raïonale de Kouban, Krasnodar. KKM Musée régional de Crimée. Simferopol'.

KSIA Kratkie soobščenija instituta arheologii SSSR, Moscou.

KSIIMK Kratkie soobščenija instituta istorii material'noj kul'tury, Moscou.

MASP Materialy po arheologii Severnogo Pričernomor'ja, Odessa. MIA Materialy i issledovanija po arheologii SSSR, Moscou.

NE Numizmatika i epigrafika, Moscou

OAK Otčety Arheologičeskoj komissii, St.-Pétersbourg.

OAM Musée archéologique d'Odessa. RA Rossijskaja arheologija, Moscou. SA Sovetskaja arheologija, Moscou.

SGE Soobščenija gosudarstvennogo Ermitaža, Leningrad/St.-

Pétersbourg.

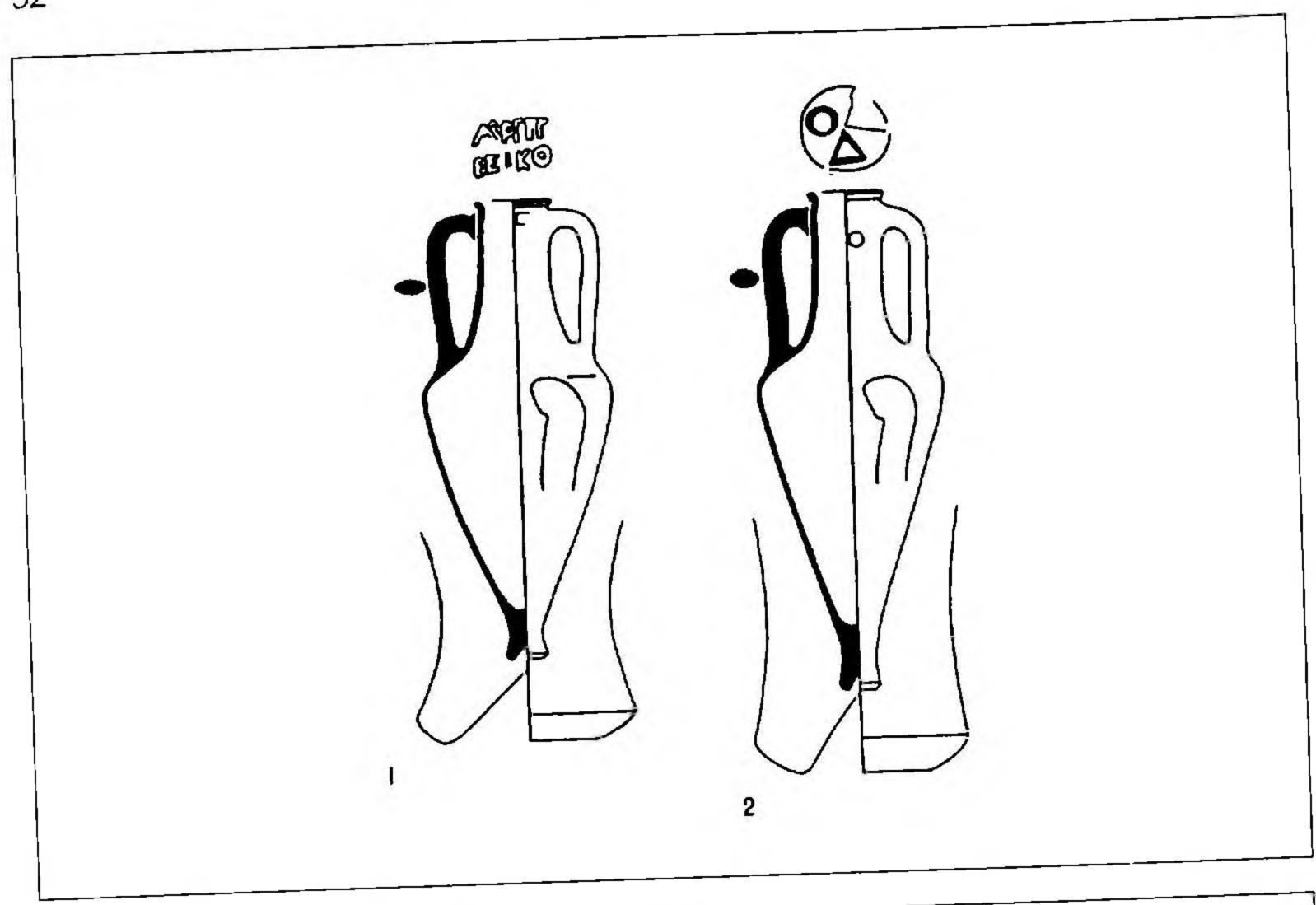
TD Trudy dokladov.

VDI Vestnik drevnej istorii, Moscou.

ZOOID Zapiski Odesskogo obščestva istorii i drevnostej, Odessa.

ZRAO Zapiski Russkogo arheologičeskogo obščestva, St.-Pétersbourg.

IPE III Inscriptiones orae septentrionalis Ponti Euxini. Le tome III contient les timbres sur amphores et tuiles du littoral nord de la mer Noire. Recueilli par E. M. Pridik et B. N. Grakov et achevé par ce dernier au milieu des années cinquante. Non publié, le manuscrit est conservé dans les archives de l'Institut d'Archéologie et de l'Université d'État de Moscou.



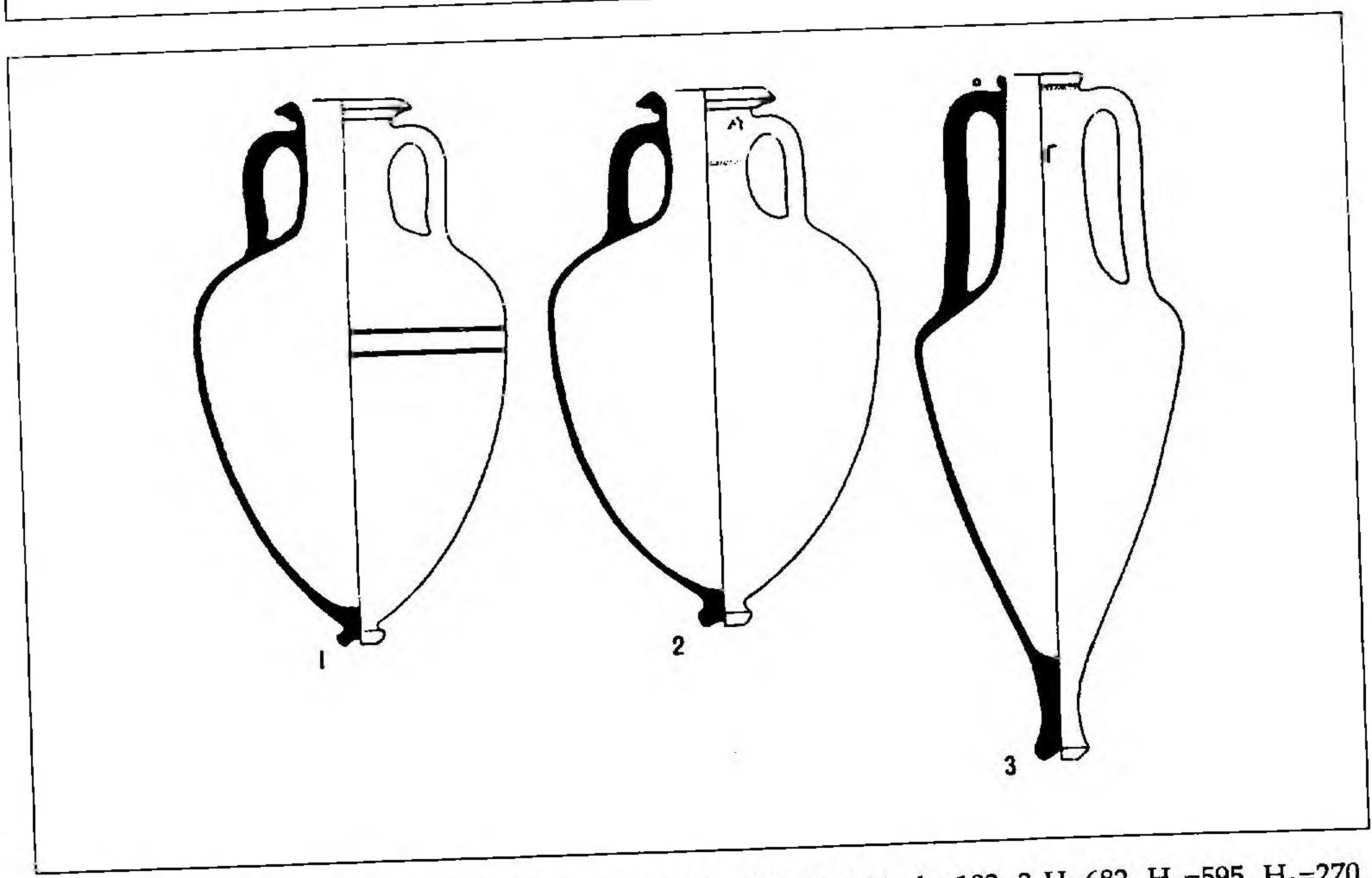
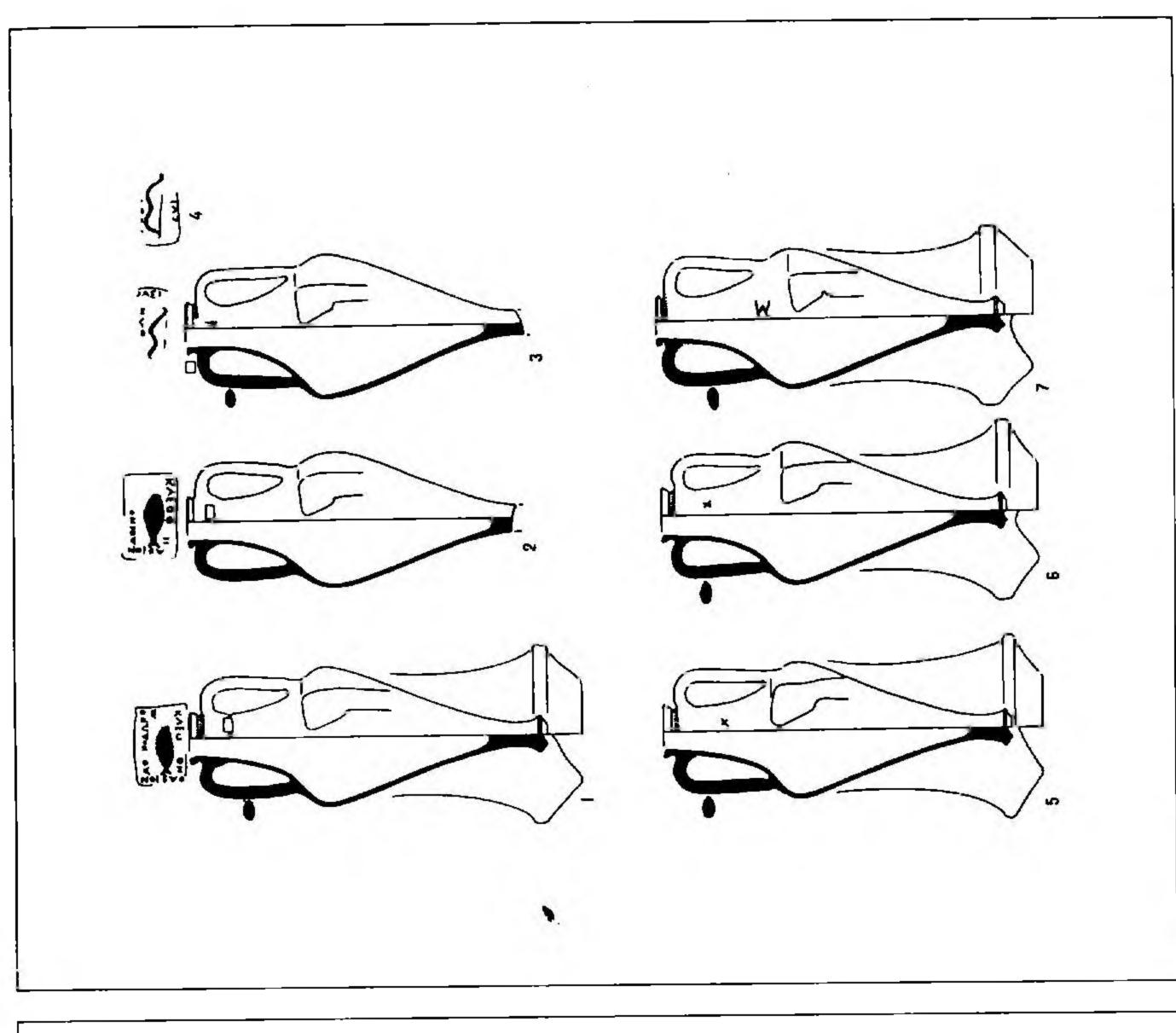
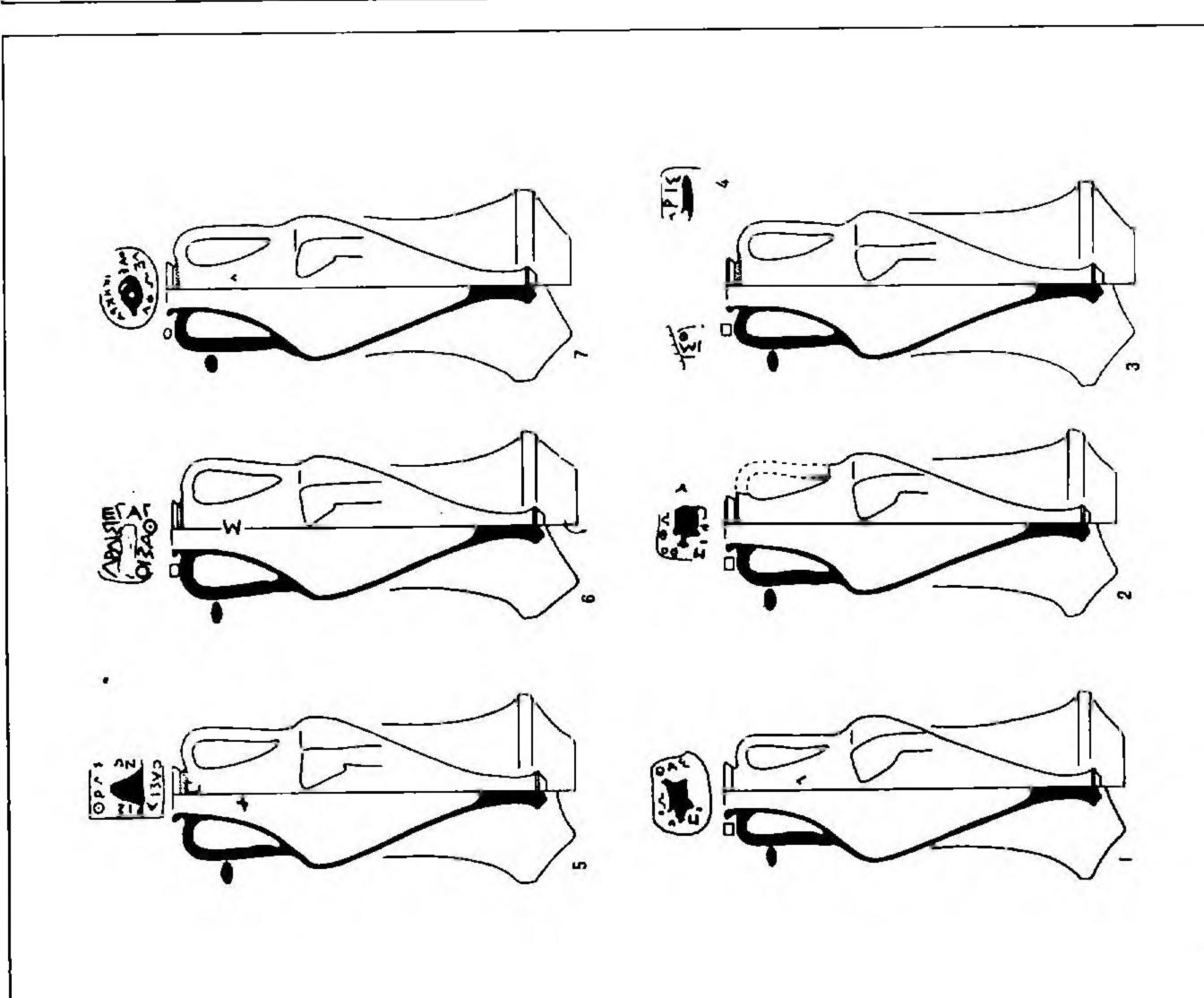


Fig. 1. Kourgane "Dort-Oba": 1 H=635,  $H_0$ =560,  $H_1$ =275, D=256,  $d_1$ =102; 2 H=682,  $H_0$ =595,  $H_1$ =270, D=255,  $d_1$ =104. Amphores 1:15, timbres, sections des lèvres et des pieds 1:3.

Fig. 2. Kourgane Soloha: 1 H=690,  $H_0$ =640,  $H_1$ =300, D=400,  $d_1$ =175; 2 H=680,  $H_0$ =635,  $H_1$ =280, D=420,  $d_1$ =180; 3 H=870,  $H_0$ =740,  $H_1$ =335, D=340,  $d_1$ =115. Amphores 1:15, timbres, sections des lèvres et des pieds 1:3.

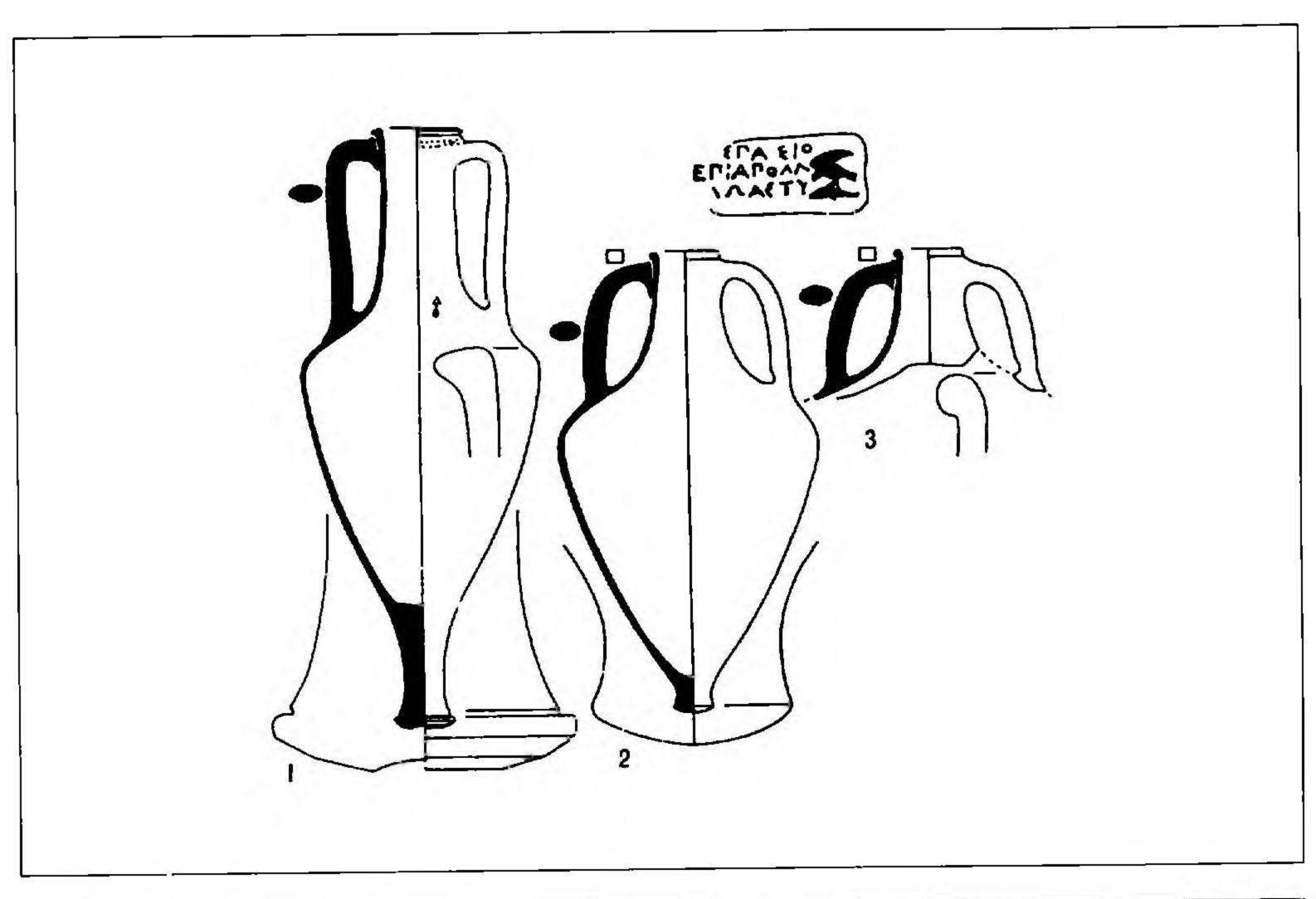




281, d<sub>1</sub>=104; 4 nº 8 (non mesurée et non dessinée); 5 nº 2: H=704, H<sub>0</sub>=618, H<sub>1</sub>=280, D=268, d<sub>1</sub>=104; 6 nº 4: H=698, H<sub>0</sub>=590, H<sub>1</sub>=275, D=274, d<sub>1</sub>=104; 7 nº Fig. 3. Kourgane Berdjanskij: 1 amphore n° 1: H=725, H<sub>0</sub>=588, H<sub>1</sub>=290, D=274, d<sub>1</sub>=105; 2 n° 13: H=703, H<sub>0</sub>=576, H<sub>1</sub>=270, D=268, d<sub>1</sub>=104; 3 n° 11: H=715, H<sub>0</sub>=584, H<sub>1</sub>=275, D=282, d<sub>1</sub>=105; 4 n° 14 (non mesurée et non dessinée); 5 n° 6: H=715, H<sub>0</sub>=593, H<sub>1</sub>=280, D=284, d<sub>1</sub>=103; 6 n° 3: H=713, H<sub>0</sub>=586, H<sub>1</sub>=285, D=268, d<sub>1</sub>=106; 7 n° 7: H=702, H<sub>0</sub>=577, H<sub>1</sub>=280, D=278, d<sub>1</sub>=103. Amphores 1:20, timbres, sections des lèvres et des pieds 1:4.

Fig. 4. Kourgane Berdjanskij; 1 amphore n° 12: H=711, H<sub>0</sub>=590, H<sub>1</sub>=275, D=280, d<sub>1</sub>=106; 2 n° 18: H<sub>0</sub>=600, H<sub>1</sub>=290, D=269, d<sub>1</sub>=104; 3 n° 17: H<sub>0</sub>=598, H<sub>1</sub>=285, D=281, d<sub>1</sub>=104; 4 n° 8 (non mesurée et non dessinée); 5 n° 2: H=704, H<sub>0</sub>=618, H<sub>1</sub>=280, D=268, d<sub>1</sub>=104; 6 n° 4: H=698, H<sub>0</sub>=590, H<sub>1</sub>=275, D=274, d<sub>1</sub>=104; 7 n° 5: H=706, H<sub>0</sub>=588, H<sub>1</sub>=283, D=274, d<sub>1</sub>=100. Amphores 1:20, timbres, sections des lèvres et des pieds 1:4.

H=706,  $H_0=588$ ,  $H_1=283$ , D=274,  $d_1=100$ . Amphores 1:20, timbres, sections des lèvres et des pieds 1:4.



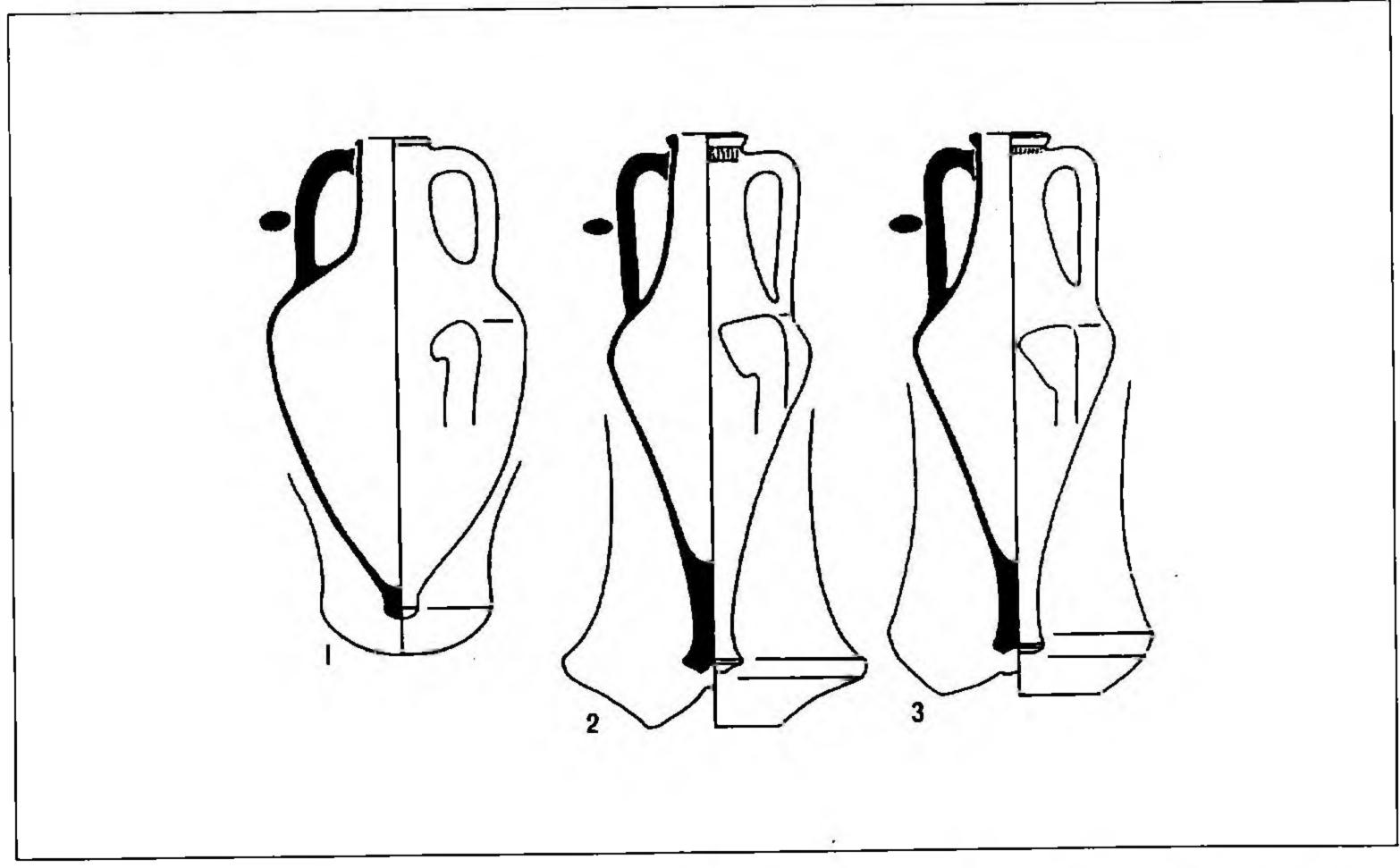
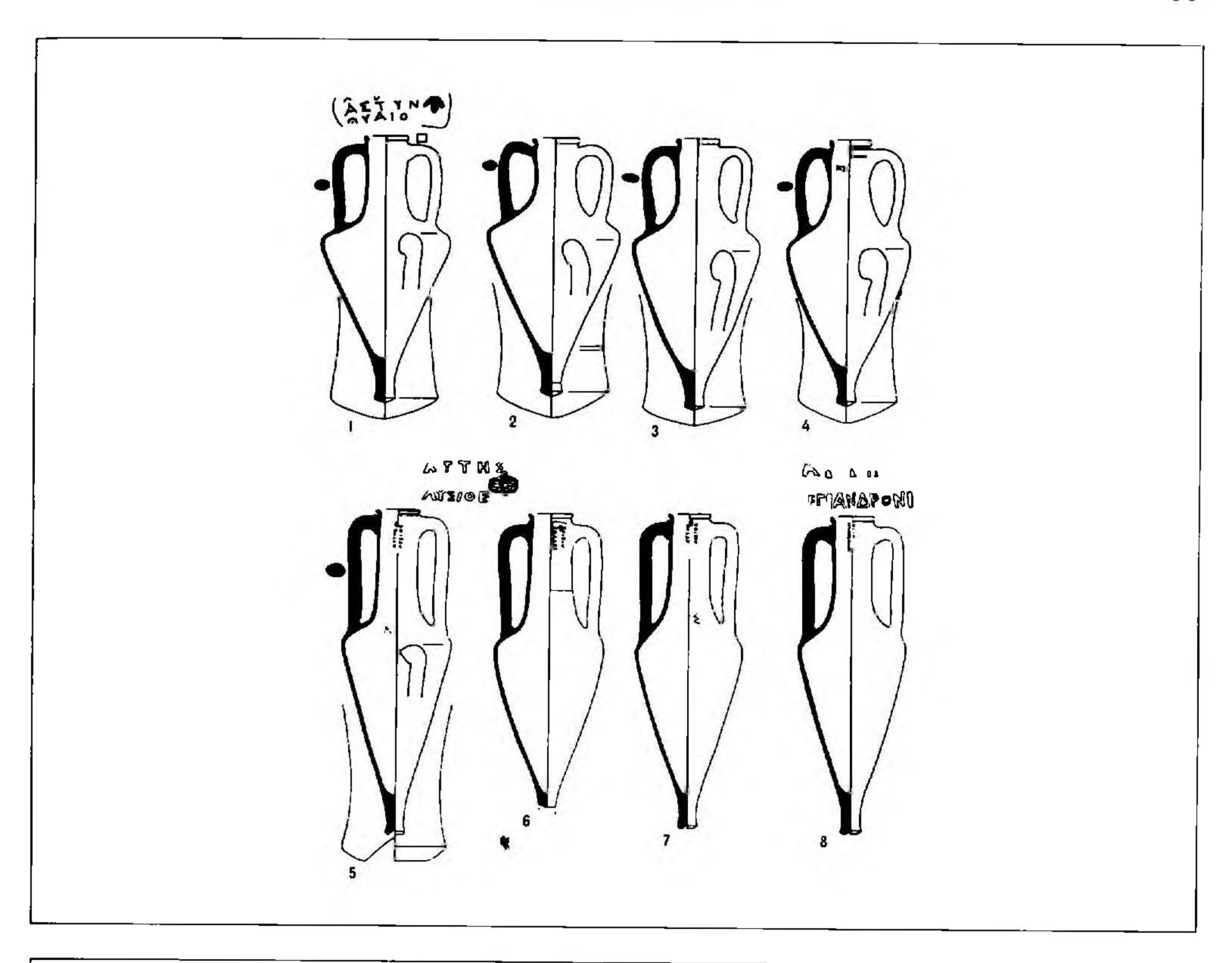


Fig. 5 Kourgane 14 près du village Gunovka: 1 H=815,  $H_0$ =647,  $H_1$ =333, D=320,  $d_1$ =123; 2 H=631,  $H_0$ =580,  $H_1$ =275, D=350,  $d_1$ = 94; 3  $d_1$ = 96. Amphores 1:15, timbres, sections des lèvres et des pieds 1:3. Fig. 6. Kourgane Talaevskij: 1 H=615,  $H_0$ =574,  $H_1$ =245, D=328,  $d_1$ = 98; 2 H=690,  $H_0$ =594,  $H_1$ =280, D=252,  $d_1$ =106; 3 H=665,  $H_0$ =546,  $H_1$ =265, D=256,  $d_1$ =103. Amphores 1:15, timbres, sections des lèvres et des pieds 1:3.



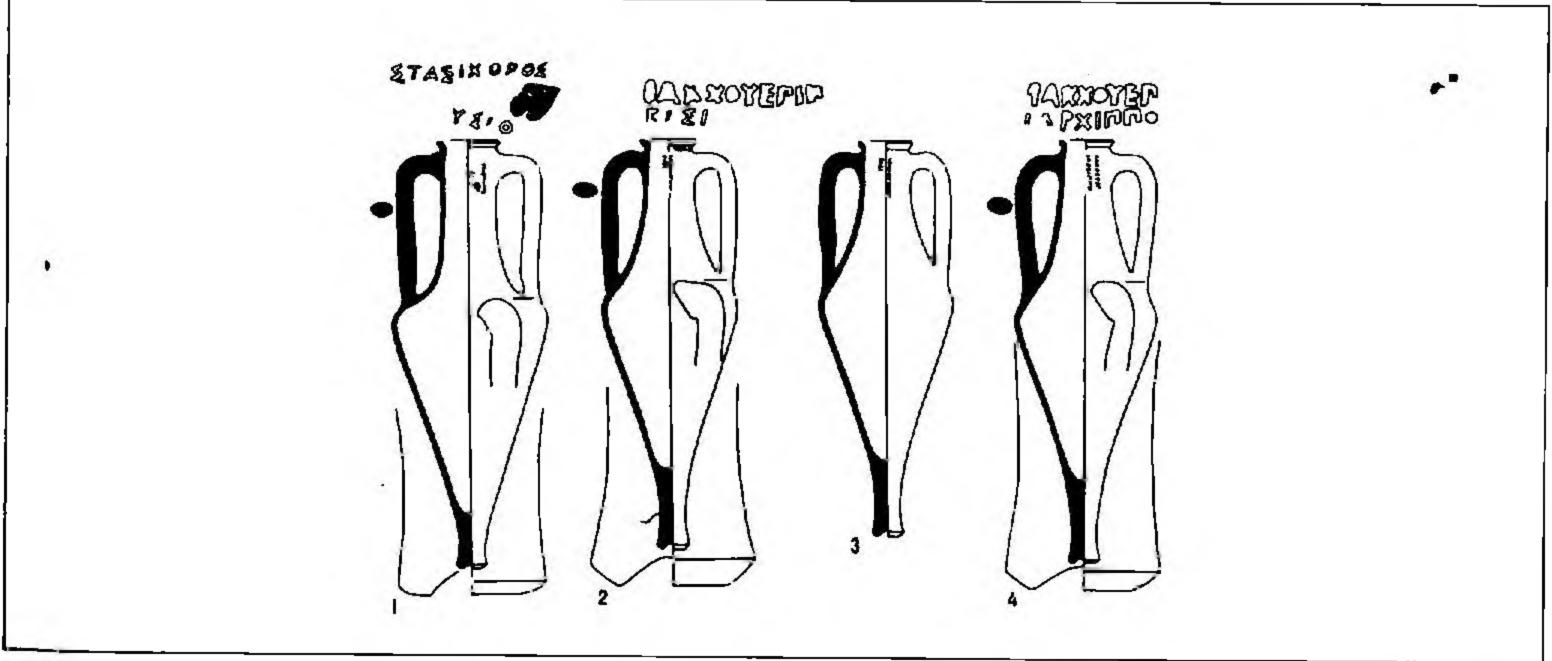


Fig. 7. Kourgane 8 du groupe "Pjat' Brat'ev": 1 H=600,  $H_0$ =500,  $H_1$ =245, D=290,  $d_1$ =100; 2 H=565,  $H_0$ =472,  $H_1$ =215, D=295,  $d_1$ =104; 3 H=595,  $H_0$ =510,  $H_1$ =245, D=287,  $d_1$ =100; 4 H=600,  $H_0$ =512,  $H_1$ =260, D=273,  $d_1$ = 95; 5 H=730,  $H_0$ =637,  $H_1$ =305, D=245,  $d_1$ = 98; 6  $H_0$ =630,  $H_1$ =305, D=240,  $d_1$ =100; 7 H=710,  $H_0$ =630,  $H_1$ =310, D=240,  $d_1$ =100; 8 H=708,  $H_0$ =615,  $H_1$ =295, D=245,  $d_1$ =100. Amphores 1:20, timbres, sections des lèvres et des pieds 1:4.

Fig. 8. Kourgane 8 du groupe "Pjat' Brat'ev": 1 H=740,  $H_0$ =645,  $H_1$ =320, D=260,  $d_1$ =108; 2 H=716,  $H_0$ =570,  $H_1$ =295, D=230,  $d_1$ =95; 3 H=691,  $H_0$ =575,  $H_1$ =295, D=230,  $d_1$ =93; 4 H=738,  $H_0$ =588,  $H_1$ =315, D=240,  $d_1$ =97; Amphores 1:20, timbres, sections des lèvres et des pieds 1:4.

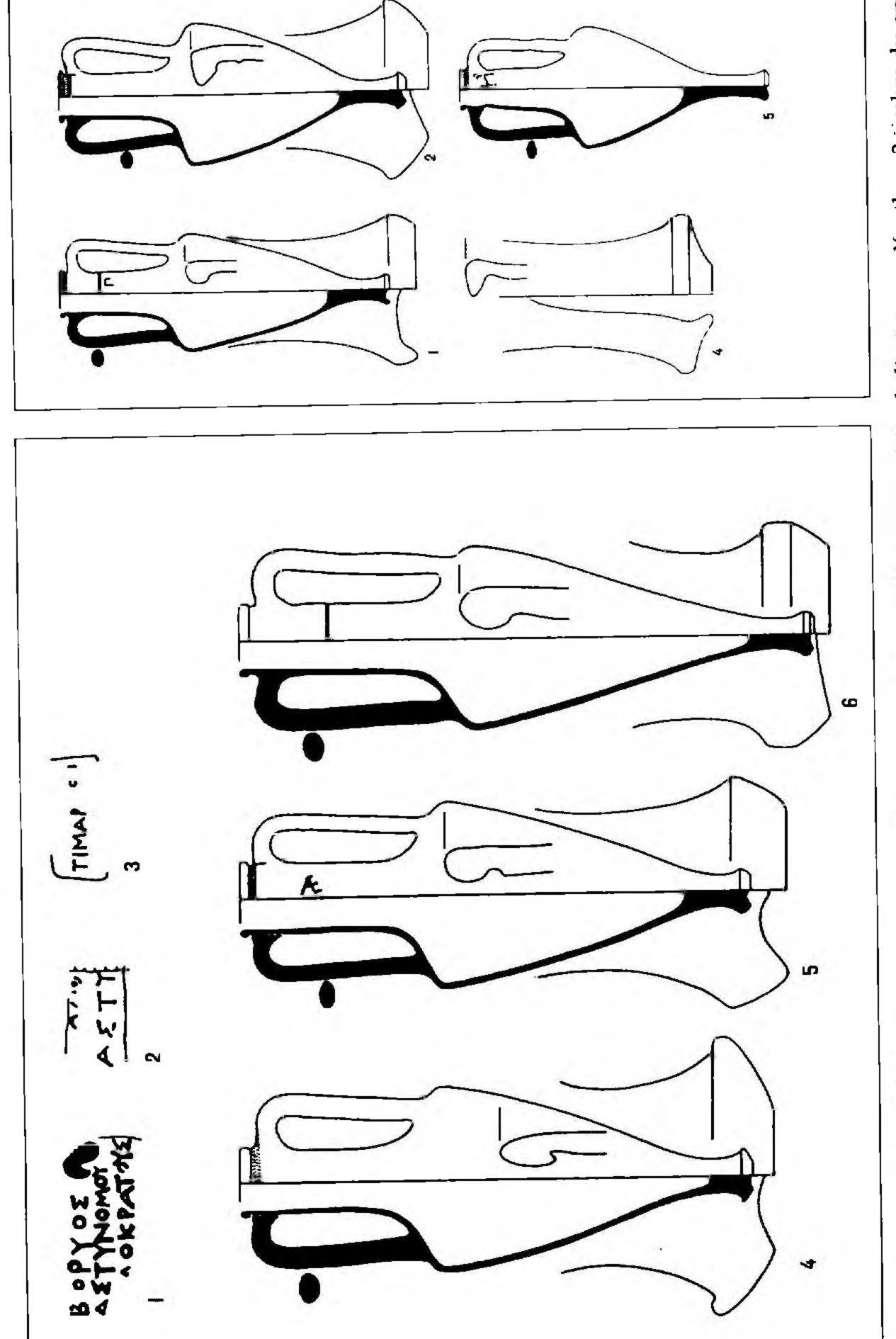
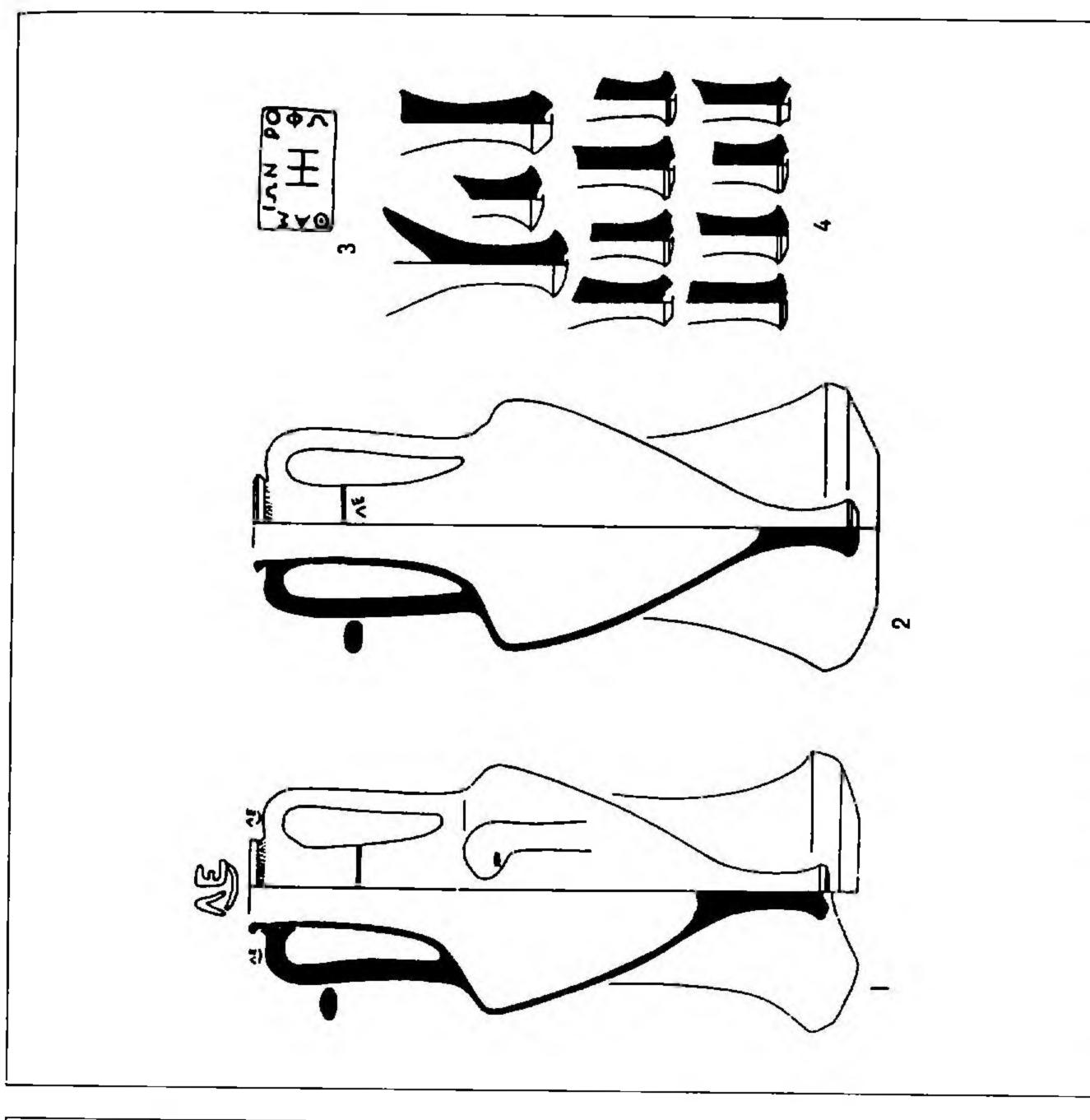


Fig. 9. Kourgane de Čertomlyk: 1 timbre sinopéen de l'astynome Borys; 2 timbre chersonésite de l'astynome Xanthos; 3 timbre du groupe de "Timarchos"; 4 H=838,  $H_0$ =738,  $H_1$ =330, D=290,  $d_1$ =110; 5 H=816,  $H_0$ =707,  $H_1$ =325, D=293,  $d_1$ =120; 6 H=917,  $H_0$ =814,  $H_1$ =375, D=294,  $d_1$ =118; Amphores 1:15, timbres,

D=283, d<sub>1</sub>=108; 6 amphore de la tombe 40 du sépulcre situé près du village de Lénine de 1980 (KM, n° d' inv. 5455/1424) dont le pied est analogue à celui  $d_1$ =112; 4 amphore fragmentaire n'ayant que le col et la partie inférieure de la panse, dont la forme est analogue aux  $\pi^5$  2, 3; 5 H=754, H<sub>0</sub>=540, H<sub>1</sub>=310, sections des lèvres et des pieds 1:3. Fig. 10. Kourgane de Čertomlyk: 1 H=788,  $H_0$ =635,  $H_1$ =315, D=283,  $d_1$ =114; 2 H=848,  $H_0$ =683,  $H_1$ =330, D=334,  $d_1$ =125; 3 H=842,  $H_0$ =654,  $H_1$ =335, D=323, Fig. 10. Kourgane de Čertomlyk: 1 H=788,  $H_0$ =635,  $H_1$ =315, D=283,  $d_1$ =114; 2 H=848,  $H_0$ =683,  $H_1$ =330, D=334,  $d_1$ =125; 3 H=842,  $H_0$ =654,  $H_1$ =335, D=323, D=323, D=339, D), timbres, sections des lèvres et des pieds 1:4. trouvé à Čertomlyk n° 1983: H=725, H<sub>0</sub>=692, H<sub>1</sub>=300, D=387, d<sub>1</sub>=107. Amphores 1:20



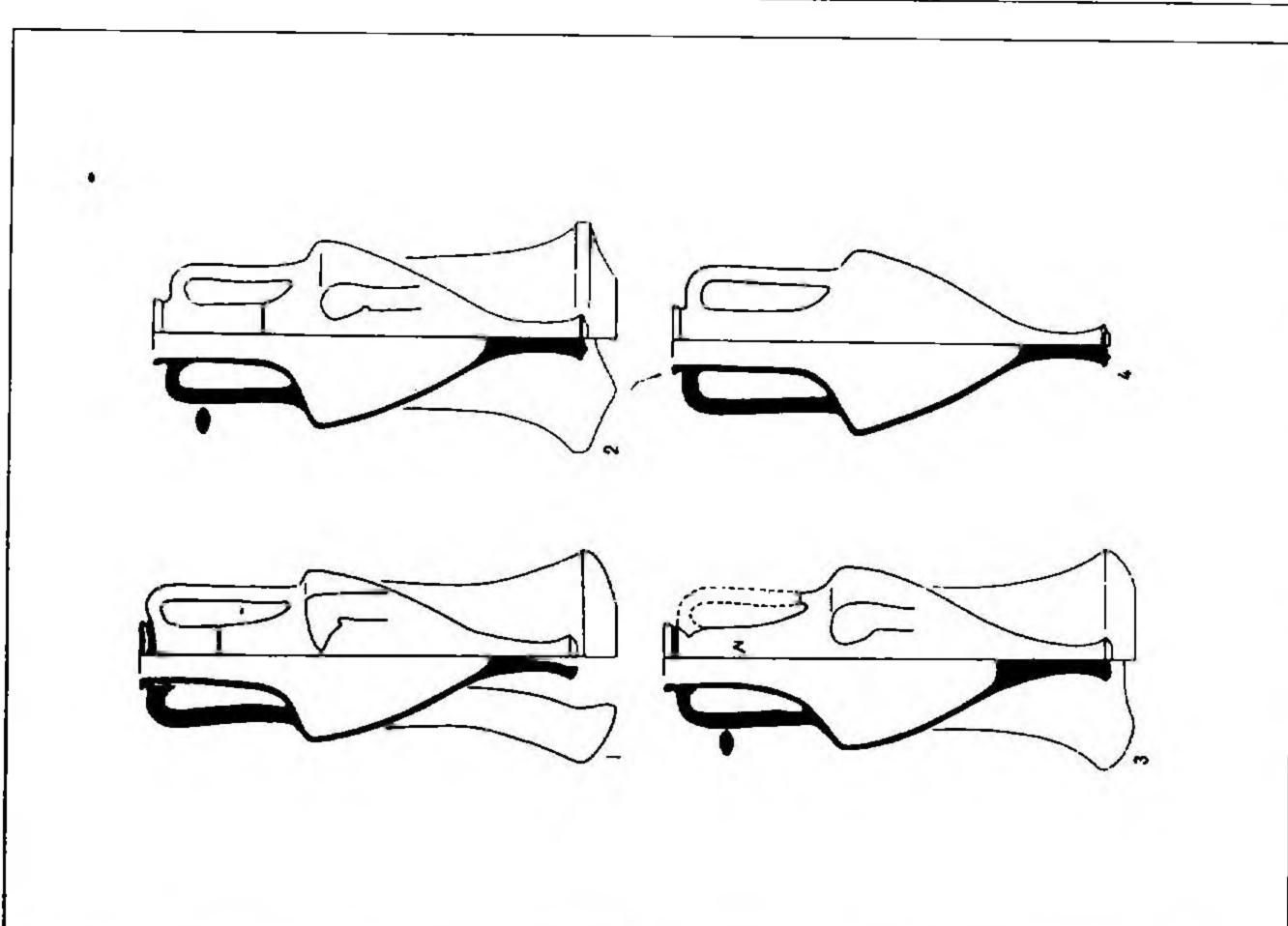
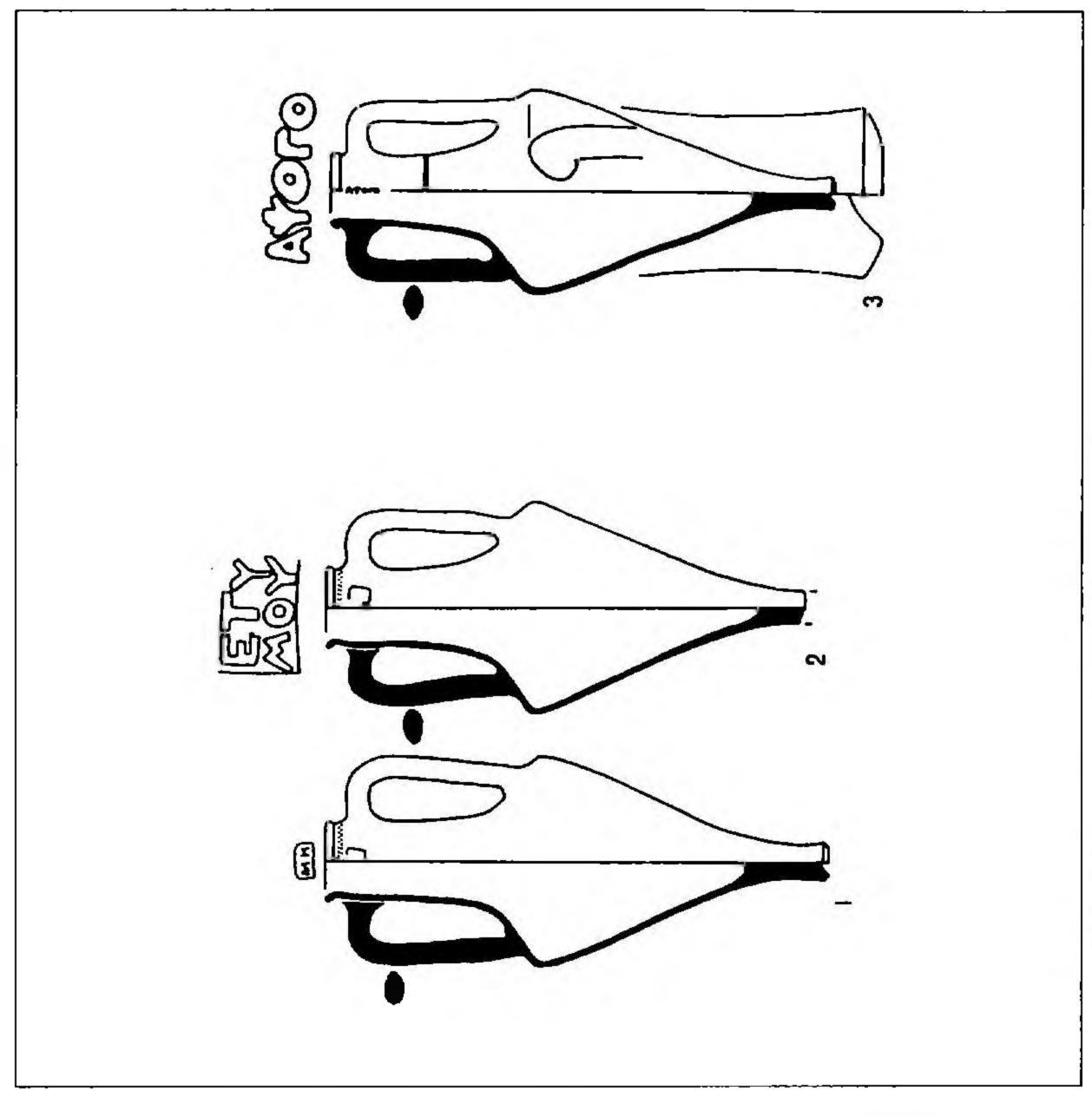


Fig. 11. Kourgane de Melitopol': 1 H=780, H<sub>0</sub>=625, H<sub>1</sub>=310, D=296, d<sub>1</sub>=120; 2 H=774, H<sub>0</sub>=595, H<sub>1</sub>=305, D=326, d<sub>1</sub>=115; 3 H=802, H<sub>0</sub>=595, H<sub>1</sub>=325, D=313, d<sub>1</sub>=120; 4 H=780, H<sub>1</sub>=335, D=325, d<sub>1</sub>=122. Amphores 1:20, timbres, sections des lèvres et des pieds 1:4. Fig. 12. Kourgane "Želtokamenka": 1 H=810, H<sub>0</sub>=620, H<sub>1</sub>=345, D $\pm$ 337, d<sub>1</sub>=125; 2- $\pm$ 825, H<sub>0</sub>=690, H<sub>1</sub>=350, D=330, d<sub>1</sub>=130; 3 reconstruction du timbre thasien; 4 pieds d'amphores de la sépulture centrale. Amphores 1:15, timbres, sections des lèvres et des pieds 1:3.



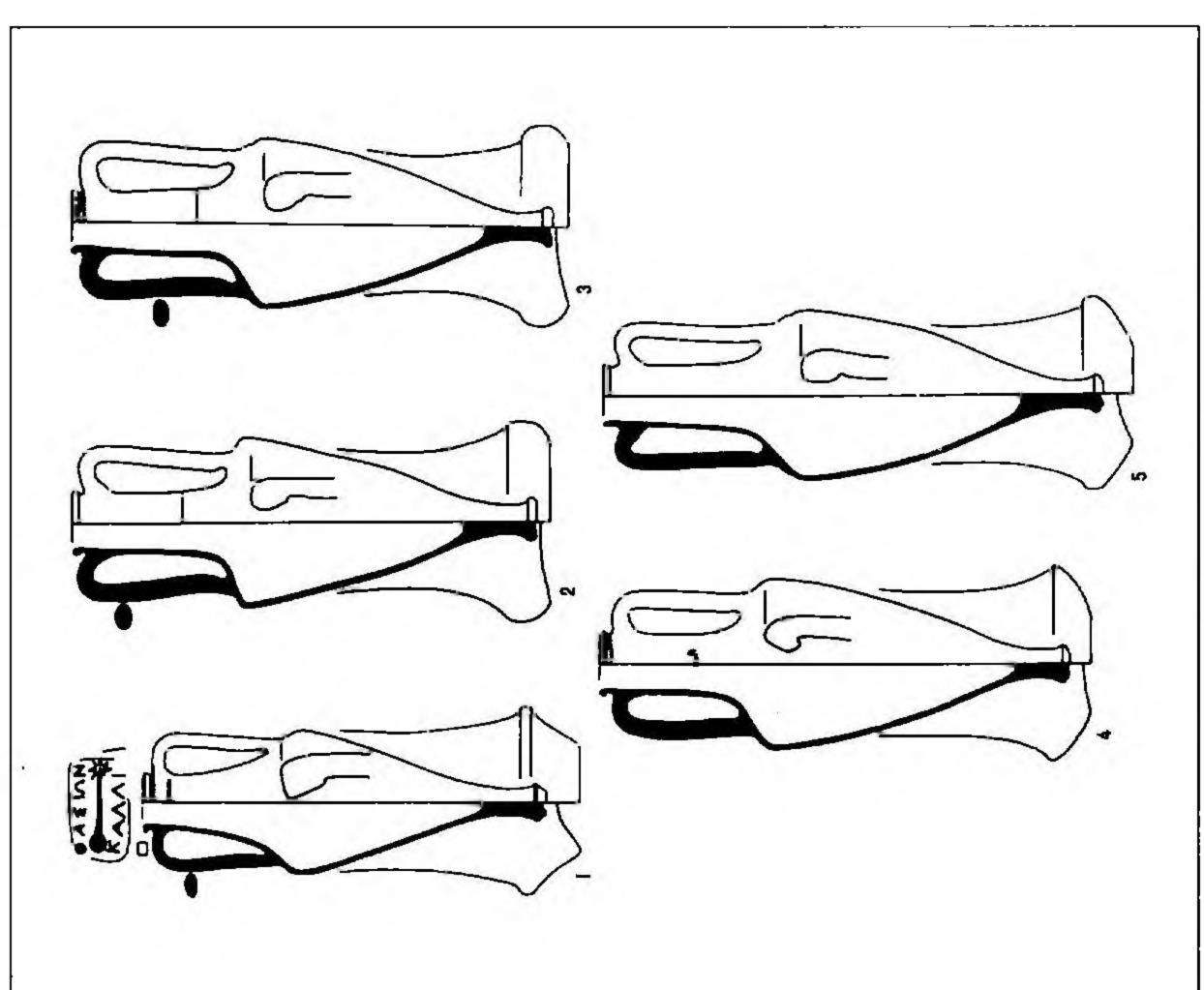
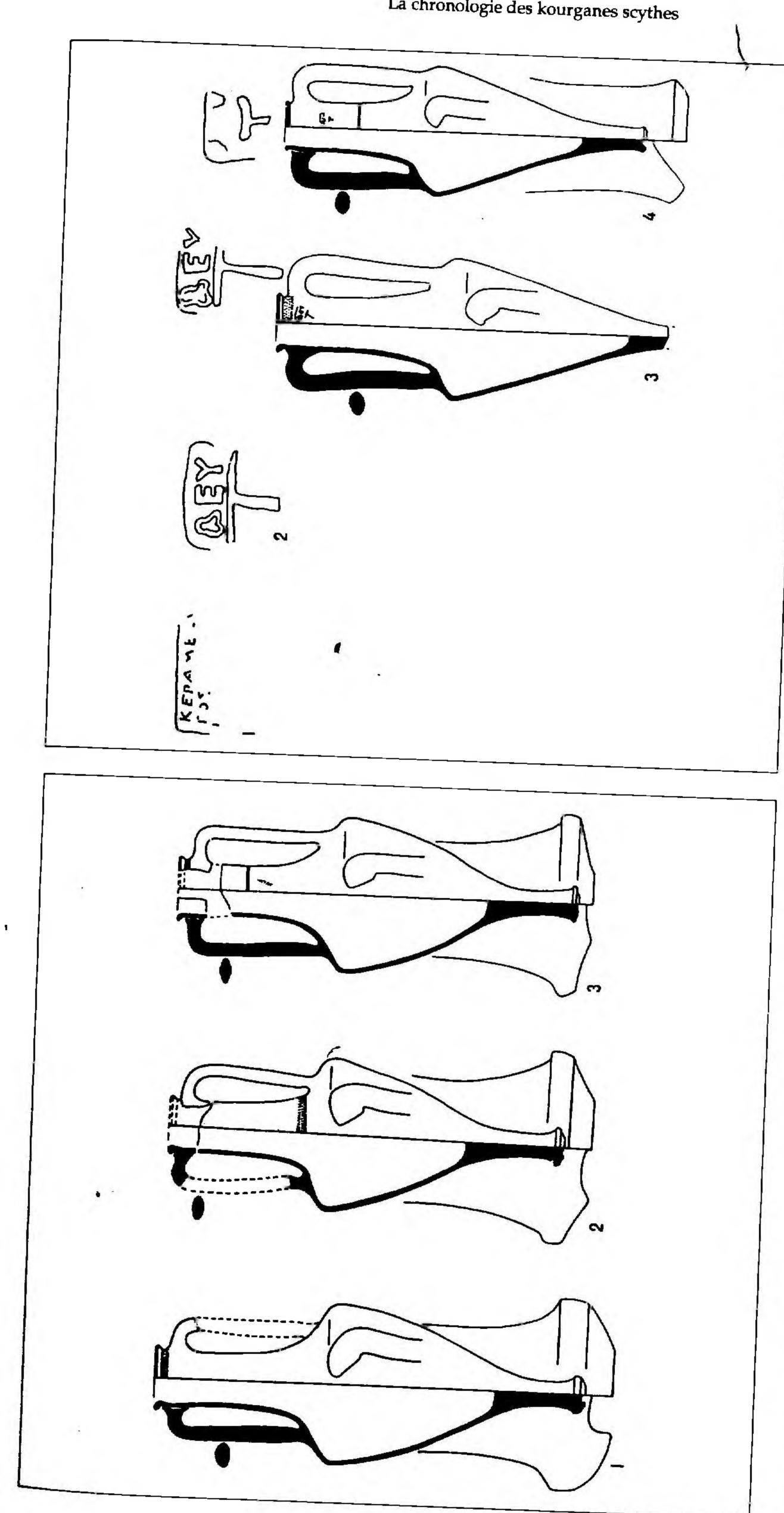


Fig. 13. Kourgane "La Sépulture Gajmanova": 1 H=716, Ho=604, H<sub>1</sub>=285, D=250, d<sub>1</sub>=108; 2 H=828, H<sub>o</sub>=700, H<sub>1</sub>=315, D=293, d<sub>1</sub>=110; 3 H=858, H<sub>o</sub>=738, H<sub>1</sub>=350, D=293, d<sub>1</sub>=112; 4 H=840, H<sub>o</sub>=745, H<sub>1</sub>=315, D=294, d<sub>1</sub>=112; 5 H=875, H<sub>o</sub>=732, H<sub>1</sub>=355, D=297, d<sub>1</sub>=110. Amphores 1:20, timbres, sections des lèvres et des pieds 1:4. Fig. 14. Kourgane d'Alexandropol': 1 H=650, H<sub>1</sub>=280, D=260; 2 H<sub>1</sub>=270, D=260; 3 amphore du kourgane d'Alexandropol'. Amphores 1:15, timbres, sections des lèvres et des pieds 1:3.



d'Héraclée à l'abréviation EY (d'Euphrôn ?); 3 amphore d'Héraclée Fig. 15. Kourgane Ogouz: 1 H=800, H<sub>0</sub>=645, H<sub>1</sub>=340, D=304, d<sub>1</sub>=122; 2 H=753, H<sub>0</sub>=564, H<sub>1</sub>=310, D=288, d<sub>1</sub>=110; 3 H=762, H<sub>0</sub>=590, H<sub>1</sub>=327, D=293, d<sub>1</sub>=124. Amphoau timbre de la même matrice que dans la collection de l'Ermitage (GE.B.4859):  $H_0$ =655,  $H_1$ =330, D=253,  $d_1$ =107;  $d_2$ 107 amphore d'Héraclée au timbre de la même matride Simferopol' (A-24425): H=675,  $H_0=556$ ,  $H_1=285$ , D=236,  $d_1=92$ . Amphores 1:15, timbres, sections des lèvres et des pieds 1:3. Fig. 16. Kourgane Deev: 1 timbre sinopéen du fabricant Poseidônios, fils de Neumènios; 2 timbre